

LA BONTÉ

dans la pensée de Silo

Différencier les registres
de la bonté, de la compassion et de l'amour
selon Silo

ESSAI



« Que la clameur des peuples soit traduite avec bonté... »
Silo

Isabelle Montané
isamontane@gmail.com
Juillet 2014
Mise à jour janvier 2015
Révisé en juillet 2025

Parcs d'Étude et de Réflexion La Belle Idée

Table des matières

<i>INTÉRÊT</i>	3
<i>CONTEXTE</i>	3
<i>1- Recherche des mots compassion, amour et bonté dans la bibliographie officielle de Silo</i>	5
Pourquoi une recherche si précise ?	5
Cadre de la recherche	5
<i>2- La compassion dans la pensée de Silo</i>	13
<i>3- L'amour dans la pensée de Silo</i>	16
<i>4- La bonté dans la pensée de Silo</i>	20
a) Recherche d'une définition de la bonté chez Silo	20
b) Les trois caractéristiques de la bonté selon Silo	21
c) La joie, une autre caractéristique de la bonté pour Silo	24
d) La bonté pour soi-même	25
e) La bonté d'un point de vue social	26
f) L'expérience spirituelle de Bonté chez Silo	28
<i>5 - La Règle d'Or & le Principe de l'action valable de solidarité</i>	30
a) Le regard de Silo sur la Règle d'Or	30
b) La formulation des morales et des Principes	33
<i>CONCLUSION</i>	36
<i>RÉSUMÉ</i>	37
<i>SYNTHÈSE</i>	41
<i>ANNEXES</i>	42
Annexe I	
Relation structurelle entre registres internes et action sociale (propre à la bonté, à la compassion, à la charité et à la pitié)	42
Annexe II	
Un nouveau chemin intérieur pour un nouveau chemin social	46
ANNEXE III	
Causerie avec les Messagers	49
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	52

INTÉRÊT

L'intérêt de cet essai est triple :

- ◆ Comprendre ce que sont la bonté, la compassion et l'amour pour Silo ;
- ◆ Souligner l'importance de la bonté dans l'enseignement de Silo en étudiant ce qu'il en dit lui-même dans ses écrits ;
- ◆ La bonté pouvant être vécue comme une expérience spirituelle profonde, l'intérêt est également de retrouver les caractéristiques de cette expérience spirituelle dans les écrits de Silo.

Cet essai ne prétend pas à une recherche exhaustive, mais plutôt à une ouverture pour des échanges autour de ce thème.

CONTEXTE

À la suite d'une intense expérience spirituelle de Bonté et la nécessité d'en témoigner, j'ai ressenti l'impératif besoin de m'éclaircir sur le vocabulaire à utiliser pour en parler, en partant de l'étude de l'œuvre écrite de Silo.

Lors de nombreux échanges avec les nôtres, j'ai remarqué que les termes compassion, bonté et amour étaient fréquemment utilisés comme synonymes, alors qu'il me semble intuitivement, qu'ils sont au contraire, trois registres distincts.

Bien que le terme bonté s'imposât à moi pour parler de cette expérience spirituelle, la confusion, quant au vocabulaire à utiliser pour en témoigner était présente lors de tous ces échanges.

Au départ, ma préoccupation était simple : « Comment témoigner de mon expérience spirituelle, qui me semble liée à la bonté, avec le vocabulaire propre au siloïsme ? »

Alors que je tentais de répondre à cette simple nécessité, a surgi en moi une soif inattendue de comprendre et d'approfondir une nouvelle fois la pensée de Silo. Loin d'être aussi "anodine" qu'elle le semblait au départ, cette "recherche de vocabulaire" m'a finalement engagée dans une tentative très inspiratrice d'étudier l'expression de la Bonté dans la pensée de Silo.

Comme sa production est immense, je me suis restreinte à sa bibliographie officielle : Œuvres Complètes I et II, Le Message de Silo et Commentaires au Message afin de travailler avec "la matière" que Silo a choisi de laisser comme trace officielle de sa pensée.

J'ai commencé par rechercher de manière exhaustive tous les passages dans lesquels ces mots (compassion, bonté et amour) étaient cités, espérant en trouver une définition précise. En vain.

Cependant, je finis par trouver, sinon une définition, du moins une description de ces trois registres, donnée par Silo lui-même lors d'un échange réalisé à Bomarzo¹ en 2005.

Le résultat de ces recherches et de cette étude confirmait mon intuition initiale : le terme bonté est plus conforme à la pensée de Silo que le terme compassion.

¹ Bomarzo est une commune de la province de Viterbe en Italie. Cet échange est présenté en annexe III.

Cet essai s'intègre dans série d'études sur la Bonté² :

- ◆ Expérience spirituelle de Bonté – Récit d'expérience et étude phénoménologique de l'expérience
- ◆ La Bonté dans la pensée de Silo – Essai présenté dans ce document
- ◆ Le dépassement de la souffrance par l'expérience spirituelle ou l'évidence du sens. Ce troisième essai contient également une étude de la vengeance selon Silo.

² Toutes trois disponibles sur le site de La Belle Idée en français et en espagnol. La Bonté dans la pensée de Silo existe également en allemand telle qu'elle avait été révisée en 2015.

1- Recherche des mots *compassion*, *amour* et *bonté* dans la bibliographie officielle de Silo

Pourquoi une recherche si précise ?

Au travers de nombreux échanges, j'ai pris conscience d'une croyance très répandue chez les siloïstes : Silo parle plus souvent de compassion que de bonté et le terme compassion fait partie intégrante du vocabulaire de Silo.

Cette croyance généralisée me semble bien illustrée par une question posée à Silo par un messenger en 2005 à Bomarzo :

« Pourrais-tu dire quelque chose sur l'amour et la compassion ? Dans le Message, on parle beaucoup de l'amour et de la compassion. »³

Pour autant, me basant sur mes différentes expériences, le mot bonté m'apparaissait toujours plus adapté pour définir cette disposition intérieure particulière. Malgré la force de cette intuition, je désirais décrire mes expériences vécues dans le cadre de l'École de Silo, avec une terminologie propre au siloïsme.

C'est pourquoi le besoin de m'éclaircir sur le vocabulaire siloïste devenait obsédant. J'ai donc cherché à mieux connaître les termes utilisés par Silo et le contexte dans lequel il les employait.

Je voulais également vérifier si cette croyance autour du terme compassion était fondée.

Extraits de la bibliographie officielle de Silo contenant les mots *compassion*, *amour*, *bonté*

Sont présentés ci-dessous, de manière exhaustive
les passages dans lesquels ces trois termes sont utilisés par Silo.

Cadre de la recherche

Dans *CŒuvres complètes I et II*, j'ai étudié : *Humaniser la terre*, *Lettres à mes amis*, *Silo parle*, *Contributions à la pensée*, *Notes de psychologie*, *Notes*, ainsi que *Le Message de Silo*, et *Commentaires du Message de Silo*.

J'ai laissé de côté : *Le Jour du Lion Ailé*, *Mythes-Racines Universels* et *Expériences guidées*.

La recherche de ces trois mots a été effectuée tant dans la version française que dans la version originale en espagnol. Cela a permis de valider que ces trois mots ont toujours été correctement traduits en français tels qu'ils avaient été prononcés ou écrits en espagnol⁴ par Silo .

³ En Annexe III est présentée l'intégralité de cet échange de 2005 qui traite de l'amour, de la compassion et de la bonté.

⁴ L'unique exception, dans laquelle la traduction ne fut pas littérale, se trouve dans l'intervention publique de Silo à Mexico en 1980 *Le volontaire* : l'expression espagnole « *Desde luego, porque no se van a mover en el aire !* » a été traduite par « Évidemment ils ne vont pas vivre d'amour et d'eau fraîche ». SILO, *Silo parle*, Éditions Références, Paris, 2013, p. 59.

Le mot *compassion* est présent uniquement dans le livre *Silo Parle* et uniquement dans l'échange avec la Sanga bouddhiste.

Silo parle⁵

Échange avec la Sanga bouddhiste de Sarvodaya - Sri Lanka - 20 octobre 1981

« L'idée de compassion est en toile de fond à cette action qui ne finit pas en soi-même mais parvient à l'autre. Ici, il m'a semblé percevoir que l'on se préoccupe non pas de sa propre souffrance mais de la souffrance de l'autre.

(...)

Il ne peut y avoir d'action juste qui ne soit inspirée par la compassion. Cette attitude humaine fondamentale qu'est la compassion, cet acte humain qui va vers l'autre constitue la base de toute croissance individuelle et sociale.

(...)

Tout acte qui se termine en soi va fatalement vers la contradiction et va contaminer le milieu immédiat. Même la sagesse pure, la sagesse intellectuelle, mène à la contradiction si elle reste à l'intérieur de soi-même. Il est temps d'agir et cette action consiste à aider les autres à dépasser leur propre souffrance. Voilà quelle est l'action juste : la compassion, l'acte moral par excellence.

(...)

Je comprends aussi que, lorsque l'être humain aura réellement besoin de dépasser la souffrance mentale, il devra en appeler à des compréhensions qui déchirent le voile de Maya, qui déchirent l'illusion. Mais dans l'immédiat, le chemin juste doit passer par la compassion et l'aide pour dépasser la douleur. »

AMOUR⁶

Dans différents livres, le mot *amour* est utilisé (dans le sens qui intéresse cet essai) uniquement dans les écrits datant d'avant les années 80.

Humaniser la terre⁷

Le regard intérieur (écrit en 1972)

I. La méditation

2. Ici, on trouve joie, amour du corps, de la nature, de l'humanité et de l'esprit.

⁵ Silo, *Silo parle - Échange avec la Sanga bouddhiste de Sarvodaya* - Collectivité agricole de Sri Lanka - Colombo, Sri Lanka - 20 octobre 1981 - Éditions Références, Op. Cit., 8 p. 73 et suivantes.

⁶ Il existe une définition de l'amour dans le dictionnaire du Nouvel Humanisme (À paraître aux Éditions Références). Version espagnole citée : Diccionario del Nuevo Humanismo, Magenta Ediciones, Buenos Aires, 1996 : AMOUR (du latin *amorem*) : Affection qui meut à chercher un bien véritable ou imaginaire et à désirer sa possession. Le mot amour a divers sens mais représente une inclination vers quelqu'un ou quelque chose. On considère comme une espèce d'amour le soin avec lequel on étudie une œuvre en s'en délectant (en prenant un vif plaisir). D'un autre côté, on désigne ainsi la passion entre les sexes (des sexes) et la relation avec la personne aimée. En ce qui concerne l'amour propre, on lui accorde un sens positif quand il est interprété comme labeur d'améliorer le propre comportement et un sens négatif comme estimation immodérée de soi-même. Les humanistes considèrent l'amour comme une force psychologique fondamentale qui assure l'aide mutuelle et la solidarité entre les êtres humains par-dessus les frontières établies entre les groupes sociaux et les états.

⁷ Silo, *Humaniser la terre*, Éditions Références, Paris, 1999.

XVII : Perte et répression de la Force

7. Ne crois jamais aux mensonges de ceux qui enveniment la vie en se référant au sexe comme à quelque chose de méprisable. Au contraire, il y a en lui de la beauté et ce n'est pas en vain qu'il est lié aux meilleurs sentiments d'amour.

Le paysage intérieur (achevé en 1981)

II. La réalité

1. Que veux-tu ? Si tu dis que le plus important est l'amour ou la sécurité, alors tu parles d'états d'âme, de quelque chose que tu ne vois pas.

IV. Le paysage humain

Tout monde auquel tu aspires, toute justice que tu réclames, tout amour que tu cherches, tout être humain que tu voudrais suivre ou détruire sont aussi en toi.

IX. Contradiction et unité

5. Les sages ont parfois recommandé l'amour comme bouclier protecteur contre les assauts de la souffrance... Mais le mot "amour", parole trompeuse, signifie-t-il pour toi la revanche du passé, ou bien une aventure originale, limpide et inconnue lancée vers l'avenir ?

6. Ainsi, de même que j'ai vu la solennité recouvrir de façon grotesque le ridicule et l'inutile sérieux obscurcir la délicatesse du talent, j'ai reconnu en beaucoup d'amours une auto-affirmation vindicative.

7. Quelle image as-tu des sages ? Ne les conçois-tu pas comme des êtres solennels aux gestes posés... comme des êtres qui ont énormément souffert et qui, en fonction de ce mérite, t'invitent depuis les hauteurs avec de douces paroles où se répète le mot "amour" ?

8. Moi, dans tout véritable sage, j'ai vu un enfant s'ébattre dans le monde des idées et des choses, créer de généreuses et brillantes bulles, puis les faire lui-même éclater. Dans les yeux pétillants de tout véritable sage, j'ai vu "les pieds légers de la joie danser vers le futur". Et j'ai rarement entendu ses lèvres prononcer le mot "amour"... Car un véritable sage ne jure jamais en vain.

9. Ne crois pas que c'est par la vengeance que tu purifieras ton passé douloureux ; ne crois pas non plus le faire en utilisant "l'amour" comme une parole toute puissante ou comme recours pour un nouveau piège.

10. Tu aimeras véritablement lorsque tu construiras avec le regard tourné vers le futur. Et si tu te souviens de ce que fut un grand amour, tu devras seulement l'accompagner d'une douce et silencieuse nostalgie, remerciant l'enseignement qui t'est parvenu jusqu'à ce jour.

XVI. Les modèles de vie

1. Dans ton paysage intérieur, il y a une femme ou un homme idéal (selon le cas) que tu cherches dans le paysage extérieur à travers maintes et maintes relations, sans jamais pouvoir l'atteindre. Hors de la courte période où l'amour complet éblouit de son étincelle, ces pierres à feu n'ont plus de point de rencontre.

Le paysage humain (achevé en 1989)

XIII. Les chemins ouverts

1. Qu'en est-il du travail, de l'argent, de l'amour, de la mort et de tant d'aspects du paysage humain apparemment mis de côté dans ces commentaires ?

Silo à ciel ouvert⁸

Harangue La guérison de la souffrance (1969)

« Car la réelle sagesse ne se transmet ni par les livres, ni par les discours ; la réelle sagesse est au fond de ta conscience comme l'amour véritable est au fond de ton cœur.
(...)

Là-bas, dans les villes où chaque jour est une aspiration arrêtée par la mort, où la haine succède à l'amour, où la vengeance succède au pardon.

(...)

Il y a une autre souffrance qui ne peut reculer ni avec le progrès de la science, ni avec celui de la justice. Cette souffrance, strictement liée à ton mental, recule devant la foi, devant la joie de vivre, devant l'amour.

(...)

À toi, mon frère, je lance cet espoir, cet espoir de joie, cet espoir d'amour afin que tu élèves ton cœur et ton esprit et afin que tu n'oublies pas d'élever ton corps. »

Discours de Silo Acte commémoratif du 30^{ème} anniversaire du Mouvement Humaniste (1999)

Nous devons réaffirmer dans ce domaine que tout être humain a le droit de s'interroger sur le sens de la vie, sur l'amour, sur l'amitié... sur tout ce qui concerne la poésie et la grandeur de l'existence humaine...

Silo parle⁹

Dans ce livre le mot amour est cité une fois de plus que dans la version espagnole¹⁰.

Le sens de la vie (1980)

Lorsque quelqu'un s'interroge sur le phénomène social et historique inhérent à l'être humain, il le fait toujours à partir de sa vie quotidienne, à partir de sa propre situation, mû par ses désirs, ses angoisses, ses nécessités, ses amours, ses haines ; ...

(...)

Ceux qui parviennent à cette foi ou à cette expérience transcendante – même s'ils ne peuvent la définir en termes précis tout comme on ne peut définir l'amour – ceux-là reconnaîtront la nécessité d'orienter d'autres personnes vers le sens ; cependant, ils n'essaieront jamais d'imposer leur paysage à ceux qui ne le reconnaissent pas.

Lettres à mes amis¹¹

Première lettre à mes amis (1991)

6. Conte pour ceux qui aspirent à devenir des cadres supérieurs

Avec l'argent, on achètera de la nourriture de qualité, un beau logement, des voyages, des loisirs, des jouets de haute technologie et des personnes à qui l'on fera faire ce que l'on voudra. Il y aura un amour performant, un art performant et des psychologues performants pour régler les problèmes personnels qui pourraient persister, et que finiront par résoudre plus tard la nouvelle chimie cérébrale et le génie génétique.

⁸ *Silo à ciel ouvert*, Éditions Références, Paris, 2007.

⁹ *Silo, Silo parle*, Op. Cit.

¹⁰ Dans l'intervention publique de Silo à Mexico en 1980, *Le volontaire* : l'expression espagnole « *Desde luego, porque no se van a mover en el aire !* » a été traduite par « *Évidemment ils ne vont pas vivre d'amour et d'eau fraîche* ». *Silo, Silo parle*, Op. Cit., p. 59.

¹¹ *Silo, Lettres à mes amis*, Éditions Références, Paris, 1994, p. 26.

Contribution à la pensée¹²

Psychologie de l'image (1991)

Chapitre 2 - Emplacement de ce qui est représenté dans la spatialité de la représentation.

2. Interaction des images se rapportant aux différentes sources perceptuelles

Mais il existe également une interaction entre les autres images qui correspondent aux divers sens. Sur ce thème, le langage populaire est plus éloquent que de nombreux traités. Citons quelques exemples comme l'amour "tendre", la saveur "amère" de la "défaite", les paroles "dures", les idées "noires", les "grands" hommes, les "feux" du désir, les pensées "incisives", etc.

Le Message de Silo¹³

Hormis les extraits issus du Regard intérieur (déjà cités plus haut) le mot amour est également cité dans la partie nommée "Le Livre".

Cérémonie de Bien-être

Officiant : Nous concluons cette cérémonie en donnant l'opportunité à ceux qui le désirent, de sentir la présence de ces êtres très chers qui, bien qu'ils ne soient pas ici, dans notre temps, dans notre espace, sont reliés à nous par l'expérience de l'amour, de la paix et de la joie chaleureuse...

Commentaires au Message de Silo¹⁴

Nous concluons cette cérémonie en donnant l'opportunité à ceux qui le désirent, de sentir la présence de ces être très chers qui bien ne soient pas ici, dans notre temps, dans notre espace, sont en relation avec nous dans l'expérience de l'amour, de la paix et de la joie chaleureuse...

BONTÉ

Quelle que soit l'époque ou le type de livre, le terme bonté est toujours présent dans les œuvres de Silo.

Humaniser la terre¹⁵

Le regard intérieur (1972)

III. Le non-sens, p. 15.

10. La cruauté me fait horreur, mais elle n'est pas pour autant, ni en elle-même, meilleure ou pire que la bonté.

¹² Silo, *Contributions à la pensée*, Éditions Références, Paris, 2019, p. 33.

¹³ *Le Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010, p.110.

¹⁴ *Commentaires au Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010, p. 39.

¹⁵ Silo, *Humaniser la terre*, Op. Cit.

XIII. Les principes, p. 49.

Lorsque tu trouves une grande force, une grande joie et une grande bonté dans ton cœur, ou lorsque tu te sens libre et sans contradictions, remercie immédiatement en ton intérieur.

XVI. Projection de la Force, p. 65.

4. Parce que toute représentation de ce qui est "haut" part de l'œil et va au-dessus de la ligne normale du regard. Et "hautes" sont les personnalités qui "possèdent" la bonté, la sagesse et la force.

XVIII. Action et réaction de la Force, p. 73.

Précédemment, je t'ai expliqué : « Lorsque tu trouves une grande force, une grande joie et une grande bonté dans ton cœur, ou lorsque tu te sens libre et sans contradictions, remercie immédiatement en ton intérieur. »

Le paysage intérieur (1981)

XVII. Le guide intérieur p. 122.

8. Un modèle de ce type "possède" trois attributs importants : la force, la sagesse et la bonté.

Silo parle¹⁶

Échange avec la Sanga bouddhiste de Sarvodaya

Après avoir aidé l'autre à dépasser sa souffrance, je me souviens ensuite de ma propre bonté ; à l'inverse, lorsque j'accomplis un acte qui me met en contradiction avec moi-même, je m'en souviens ensuite comme quelque chose qui a détourné ma vie.

Acte public à Bombay - Plages de Chowpatty - Bombay, Inde 1er novembre 1981

Et si tu crois en Dieu, considère son infinie bonté et son dessein pour qu'un jour l'être humain se mette debout et honore la Terre en l'humanisant.

Silo à ciel ouvert¹⁷

Célébration annuelle du Message de Silo

C'est la tentative qui vaut la peine de vivre car elle est la continuité des meilleures aspirations des gens de bonté qui nous ont précédés.

Inauguration du Parc de La Reja

Dans certains moments de l'histoire s'élève une clameur, une demande déchirante des individus et des peuples. Alors, depuis le Profond parvient un signal. Souhaitons que, par les temps qui courent, ce signal soit traduit avec bonté, qu'il soit traduit en vue de dépasser la douleur et la souffrance. Car derrière ce signal soufflent les vents du grand changement.

Que la réponse à la clameur des peuples soit traduite avec bonté, qu'elle soit traduite en direction du dépassement de la douleur et de la souffrance !

¹⁶ Silo, *Silo parle*, Op. Cit., p. 76. & p. 84.

¹⁷ *Silo à ciel ouvert*, Éditions Références, Paris, 2007, p. 29 & P. 52 et 53.

Psychologie II

Chapitre 7. Impulsions - 7.3 Allégories

Prenons un exemple. Quelqu'un m'entretient d'un tableau sur lequel figure une vieille femme. Si en demandant à mon interlocuteur ce que signifie pour lui cette vieille dame, il me répond "la bonté", je devrai l'accepter et il sera illégitime de donner une autre interprétation en infiltrant mes propres contenus et mon système de tensions. Si je demande à quelqu'un de me parler de l'allégorie de cette vieille dame de la bonté, je devrais m'en tenir à ce qu'il me dit, car sinon, de façon arbitraire et illégitime, ignorant l'interprétation de l'autre, je l'expliquerai sur la base de ce qui m'arrive à moi. C'est ainsi que si l'allégorisant me parle de "la bonté", je ne dois pas interpréter ladite "bonté" comme un contenu sexuel réprimé et déformé car mon interlocuteur ne vit pas dans une société réprimée sexuellement dans le style de Vienne au XIXe siècle, et il ne participe pas à l'atmosphère néoclassique des érudits qui lisaient les tragédies de Sophocle.

Le Message de Silo

Hormis les passages du *Regard intérieur* (déjà cités plus haut) inclus dans *Humaniser la terre*, il n'y a pas d'autre passage dans lequel le mot bonté est cité.

¹⁸ Silo, *Notes de psychologie*, Éditions Références, Paris, 2012, p. 203.

Synthèse de la recherche

Quatre grands constats ressortent de cette recherche bibliographique.

1. Silo est extrêmement mesuré quant à l'usage des mots *amour*, *compassion*, *bonté*. Bien que sa production écrite soit immense, ces termes sont tous trois très rarement présents.
2. Le mot *compassion* ne fait pas du tout partie du vocabulaire de Silo, en tout cas au sein de sa bibliographie officielle et ce malgré la croyance contraire à ce propos. La seule occasion au cours de laquelle il a eu recours au mot *compassion* est celle de son intervention orale avec la Sanga Bouddhiste en 1981.
3. Le terme *amour* n'a été utilisé par Silo que dans ses productions des années 70. Une hypothèse pourrait être qu'à l'époque, ce terme était en adéquation avec la sensibilité du moment historico-social, dans lequel fleurissaient de nombreux courants très "Peace and love". Quoi qu'il en soit, nous devons constater que le mot amour a totalement disparu de son vocabulaire dès les années 80.
4. Le terme *bonté* a accompagné ses écrits et ses interventions publiques de toutes les époques, bien qu'il ait été utilisé que très parcimonieusement. Silo utilise toujours le terme *bonté* dans des contextes extrêmement précis et toujours à propos de thèmes très inspirateurs : tel que le Guide intérieur, ou "Dieu", ou à propos de "l'âme humaine" ou bien encore en parlant des "grandes âmes" que sont Gandhi et Luther King. Il l'utilise également à propos de la bonté que chacun peut ressentir en lui-même.

Ce travail de recherche m'a amenée à prendre conscience que Silo ne parle jamais directement de l'amour ni de la compassion, en tout cas, pas en utilisant ces termes-là.

Cette recherche m'a également permis de découvrir que la bonté est un registre central dans la pensée de Silo. C'est d'ailleurs cette prise de conscience qui a donné lieu au présent essai.

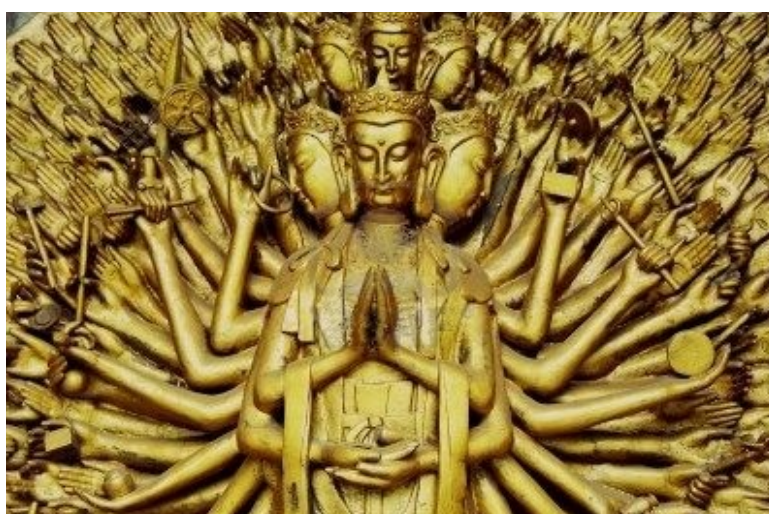
2- La compassion dans la pensée de Silo

Comme nous avons pu le constater le mot compassion ne fait pas partie du vocabulaire de Silo dans sa bibliographie officielle.

La seule occasion au cours de laquelle il a eu recours au mot compassion est celle de son intervention orale avec la Sanga Bouddhiste en 1981.

On peut aisément supposer qu'il a choisi de l'utiliser pour cette occasion spéciale simplement pour établir une bonne communication avec les moines bouddhistes, en utilisant la terminologie qui leur est propre.

Grâce à la statue du Bodhisattva Avalokiteshvara (identifié en français comme le Bouddha de la Grande Compassion), nous pouvons percevoir que cette statue témoigne d'un état spirituel très particulier et très élevé¹⁹. État différent que ce notre culture judéo-chrétienne appelle la compassion.



Une interprétation possible de utilisation erronée du terme compassion est que dès les premières traductions françaises des écrits bouddhistes, le terme français *compassion* a été utilisé pour désigner cet état spirituel si particulier. Sans doute qu'à cette époque-là cette traduction semblait-elle appropriée, ou plus simplement encore, peut-être n'y avait-il pas de terme français adapté pour désigner cette expérience spirituelle particulière décrite dans les écrits bouddhistes .

Toujours est-il que le mot compassion est resté, depuis lors, le terme désignant cette haute expérience mystique bouddhiste.

Ce choix "chrétien" d'utiliser le terme compassion est surprenant parce que dans la culture judéo-chrétienne ce terme ne désigne pas une expérience spirituelle "hautement" éveillée. Il désigne plutôt une très belle inclinaison humaine solidaire à s'identifier à la souffrance de l'autre et à souffrir avec lui. Comme nous en avons tous l'expérience.

Dans l'univers bouddhiste initial et dans l'univers judéo-chrétien actuel, le terme compassion ne désigne pas la même expérience.

¹⁹ Cette statue du Bodhisattva Avalokiteshvara, témoigne exactement du registre spirituel de Bonté que j'ai eu la chance d'expérimenter en 2011 et dont je témoigne dans l'écrit *Expérience spirituelle de Bonté – Récit d'expérience et étude phénoménologique de l'expérience* – Disponible sur le site de La Belle Idée, en français et en espagnol.

Cette différence est facilement remarquable lorsque nous lisons des définitions françaises de la compassion :

Le Robert :

Sentiment qui porte à plaindre autrui et à partager ses souffrances.

Synonymes : pitié, apitoiement, commisération, miséricorde

Larousse :

(latin ecclésiastique *compassio*, -onis, de *compati*, souffrir avec)

Littéraire. Sentiment de pitié qui nous rend sensible aux malheurs d'autrui ; pitié, commisération

Synonymes : apitoiement - commisération - miséricorde - pitié

CNRTL : (Centre National des Ressources et Textuelles Lexicales)

Sentiment qui incline à partager les maux et les souffrances d'autrui.

Synonymes : apitoiement, commisération, miséricorde, pitié

Au regard de ces définitions et de mon expérience personnelle, il ne me semble pas que la statue d'Avalokiteshvara soit une allégorie des registres de la compassion telle que nous l'entendons en occident. C'est pourquoi, le terme judéo-chrétien *compassion* ne me semble pas le terme adapté pour nommer ni ce Bouddha, ni l'expérience dont il témoigne.

Puisque ce terme indique une inclinaison à souffrir avec l'autre, il me semble évident que la doctrine de Silo – visant au dépassement de la souffrance – ne peut pas s'accommoder du terme compassion.

C'est sans doute pour éviter cette confusion que Silo n'utilise jamais le mot compassion. Sa doctrine étant issue et se propageant dans des cultures majoritairement judéo-chrétiennes (et entretenant une relation particulière avec la souffrance) le terme compassion n'était pas idoine à sa pensée.

Mais alors, qu'est-ce que la compassion pour Silo ?

En cherchant au-delà de la bibliographie officielle de Silo, nous trouvons un échange oral qu'il a eu avec des messagers en 2015, au cours duquel il explique :

« La compassion part toujours d'une sorte d'empathie vers l'autre, se mettre à la place de l'autre. Si je ne me mets pas à la place de l'autre, je ne peux pas sentir l'autre. Je ne peux avoir aucune compassion si je ne sens pas l'autre. (...) Je peux avoir de la compassion si j'expérimente ce que l'autre expérimente. »²⁰

Avec cette description de la compassion, Silo retourne à l'étymologie du mot judéo-chrétien compassion et aux définitions citées plus haut : "souffrir avec l'autre".

Souffrir avec l'autre est souffrir aussi soi-même.

Cependant, il y a une grande différence entre souffrir de sa propre souffrance et souffrir de la souffrance de l'autre par compassion.

« Dans son célèbre Guide de vie d'un bodhisattha, Shantideva, un maître indien du VIIIème siècle, explique la différence phénoménologique entre la douleur ressentie lorsque nous

²⁰ Cf. Annexe III.

prenons sur nous la souffrance d'un autre être et celle qui émane directement de nous et de notre propre souffrance. La première contient un élément d'inconfort, car nous partageons certes la douleur de l'autre, mais nous gardons aussi une certaine stabilité d'esprit en acceptant délibérément cet état. Dans la participation intentionnelle à la souffrance d'autrui, il y a un sentiment de force et de confiance tandis que dans le deuxième cas, notre expérience des douleurs et des souffrances est involontaire. Comme elle échappe à notre contrôle, nous nous sentons faibles et bouleversés.

(...) Je pense plutôt qu'avec une compassion authentique, nous ne ressentons pas seulement les douleurs et les souffrances des autres, mais nous éprouvons aussi une détermination pour vaincre ces souffrances. Un des aspects de la compassion est une sorte de détermination et de responsabilité. C'est pourquoi la compassion nous apporte la paix ainsi qu'une force intérieure. »²¹

C'est sans doute pour la force intérieure qu'elle requiert que la compassion reste une émotion particulièrement valorisée – y compris dans la culture judéo-chrétienne.

Et c'est également parce qu'elle nécessite de ressentir la souffrance de l'autre que cela empêche de nombreuses personnes de ressentir de la compassion.

En effet, beaucoup d'êtres humains ont peur de la souffrance, de la leur prioritairement, mais, également de celle des autres. Souffrance par laquelle ils craignent souvent d'être submergés.

Probablement ignorent-ils que la compassion génère à la fois le désir d'être solidaire et la "distance intérieure" nécessaire qui permet de ne pas être totalement submergé soi-même, comme l'explique, ci-dessus, le Dalaï Lama.

Malgré toutes les caractéristiques positives de la compassion (tant pour les bouddhistes que pour les judéo-chrétiens) nous comprenons pourquoi Silo ne l'emploie pas pour partager sa pensée et pourquoi, en dehors de son échange avec la Sanga bouddhiste, Silo n'utilise jamais le mot compassion.

²¹ *Le pouvoir de la Bonté – Fondement majeur de la philosophie et de l'action politique du Dalaï-Lama*, Textes réunis par Sidney Piburn, Édition Marabout, p. 25 & 148.

3- L'amour dans la pensée de Silo

Après m'être interrogée sur le terme *compassion*, je me suis interrogée sur le mot *amour*.

Noble mot, qui fait généralement l'unanimité quant à sa valeur universelle.

Pourquoi Silo n'a-t-il pas utilisé le terme *amour* comme le font tant de courants de spiritualité ou de sagesse ?

Pourquoi n'a-t-il pas proposé, comme attribut du Guide : Force, Amour, Sagesse ?

Comme nous l'avons constaté avec la recherche exhaustive de sa bibliographie officielle, Silo n'emploiera plus le terme amour à partir des années 80. Cependant, les caractéristiques du Guide intérieur ayant été décrites dès les 70, pourquoi n'a-t-il pas eu recours au terme *amour*, puisque qu'à cette époque-là il en faisait encore usage ?

Dans sa bibliographie officielle, nous trouvons Le dictionnaire du Nouvel Humanisme qui contient une définition de l'amour :

« Affection qui veut à chercher un bien véritable ou imaginaire et à désirer sa possession... »

L'amour, quand il est propre au sentiment amoureux unissant deux personnes, contient des caractéristiques très différentes de celles de la bonté ou de la compassion.

Cet amour-là est dirigé vers la personne que nous désirons généralement "posséder"²².

Nous pouvons approfondir la vision de Silo concernant l'amour au travers d'une explication qu'il donna lors de cet échange avec les Messagers à Bomarzo en 2005 :

« Parlons maintenant de l'amour. Comment puis-je sentir l'amour alors que c'est quelque chose qui doit se mettre en marche depuis l'intérieur ? (...) effectivement il y a un registre interne. Disant quelque chose d'hérétique, nous devons admettre qu'on expérimente l'amour de manière un peu hallucinatoire : « Ma chérie, tes lèvres de rose, tes dents d'ivoire... ! » (...) Ce sont des choses qui vont vers l'expression poétique et, qui à travers les mots, transmettent des registres. (...) Avec ces mots qui sont des métaphores, les gens savent très bien ce qu'il faut dire, mais ce qui est adéquat est que cela coïncide avec ce qu'ils expérimentent.

C'est pour cela que je dis qu'il y a des éléments hallucinatoires, parce que tu enlèves la représentation, l'immédiat, le visuel, l'auditif et tu le remplaces par des représentations qui font allusion. Nous sommes en train de parler logiquement de l'amour entre personnes. (...) Sentir l'amour pour une personne, parfois ça vient et ça passe, au mieux une fois ou deux dans ta vie, ou dix fois, mais pas toute la journée, pas à toute heure et pas à tout moment. »²³

L'amour, souvent hallucinatoire, nous fait imaginer des qualités ou des particularités aux personnes aimées qui, pour certaines de ces qualités, disparaissent lorsque l'intensité de l'amour s'atténue, créant alors de fortes déceptions.

²² « Nous sommes habitués à prendre, pas seulement les objets mais aussi les personnes. Nous voulons prendre les sentiments des personnes, nous voulons être désirés, nous voulons être reconnus, nous voulons être aimés. Notre forme d'aimer elle-même est une forme possessive. Nous aimons avec violence et on n'a pas la moindre idée de comment nous pourrions aimer sans une certaine violence », Silo, *Sur la recherche de l'objet*, 1975, *Allocution inédites*, Collection les Carnets, Volume 1, p. 42.

²³ Cf. Annexe III.

Le sentiment amoureux nous place dans une relation sélective avec la personne aimée. Aussi puissant que soit ce type d'amour, il ne nous permet pas d'aimer les inconnus qui nous entourent, car il est exclusif. Les amoureux ont même tendance à oublier le monde qui les entoure lorsque ce sentiment les envahit.

Cet amour-là, même s'il peut contenir de la bonté et/ou de la compassion dirigées vers la personne aimée, ne peut être le type d'amour qui anime le Guide intérieur. Ni celui qui va nous permettre de dépasser la souffrance.

Même si Silo reconnaît lui-même que le sentiment amoureux peut, malgré tout, nous emporter vers des états de conscience inspirée :

« Les exemples d'inspiration du quotidien sont ceux du pressentiment, de l'état amoureux, des compréhensions subites de situations complexes, de la résolution instantanée de problèmes qui perturbaient le sujet depuis longtemps. »²⁴

Faisons un petit aparté sur l'amour propre, dont Silo parle également dans la causerie de Bomarzo de 2015 :

« En ce qui concerne l'amour propre, on lui accorde un sens positif quand il est interprété comme labeur d'améliorer le propre comportement et un sens négatif comme estimation immodérée de soi-même. »

Il est évident que cet amour se rapportant à soi-même ne peut pas non plus être celui qui caractérise le Guide intérieur.

Il existe finalement de nombreuses formes d'amour : l'amour maternel ou paternel, l'amour fraternel(le), l'amour de la patrie, l'amour de l'art... Mais toutes sont des formes spécifiques destinées à un type de personnes ou de concepts particuliers qui ne sont pas, non plus, des formes d'amour que nous allons pouvoir étendre à tout, et à tous. Bien que dans le *Dictionnaire humaniste*, Silo précise :

« Les humanistes considèrent l'amour comme une force psychologique fondamentale qui assure l'aide mutuelle et la solidarité entre les êtres humains par-dessus les frontières établies entre les groupes sociaux et les états. »

L'amour n'est donc pas une vertu, comme peut l'être la bonté, mais une force psychologique. Force qui peut être très puissante et qui nous amène inmanquablement à ce que l'on nomme communément "l'amour pour l'humanité".

Silo aurait, peut-être, pu utiliser celui-ci dans ses écrits à la place du terme *bonté*.

Regardons ce que Silo dit de cet amour-là, toujours lors de cet échange de 2005 :

« Quand quelqu'un sent l'amour pour l'humanité, en réalité il a un registre ample, mais surtout inspirateur. Ce sentiment l'amène à différentes choses mais qui ne sont pas l'amour au sens strict du terme. Ainsi, on expérimente l'amour pour ce qui est proche mais on l'expérimente difficilement pour ce qui est loin, comme l'humanité. Mais surtout, on l'expérimente pour sa propre tribu, pour sa famille, son père, sa mère et peut-être pour les

²⁴ Silo, *Notes de psychologie, Psychologie IV, La conscience inspirée*, Op. Cit., p.291.

gens du lieu où l'on vit, parce qu'on partage des expériences communes. Mais les gens d'autres pays, d'autres endroits, il m'est plus difficile de les sentir et espérons que ceux qui le disent le sentent (...)

Alors, cet amour pour l'humanité qui serait si important dans ce moment, cet amour pour l'humanité, il ne me semble pas qu'il soit si répandu et qu'on puisse l'expérimenter réellement, mais oui il me semble que l'on peut faire un effort dans cette direction. Sentir dans cette direction, il me semble que c'est une grande avancée. Tenter d'obtenir cette communication avec ce que nous appelons l'humanité me paraît une grande avancée, mais donner pour acquis que nous sentons de l'amour pour l'humanité, il me semble que nous devrions réviser cela. »²⁵

C'est sans doute parce que l'amour pour l'humanité n'est pas directement un registre d'amour "au sens strict du terme" que Silo n'utilise pas non plus ce terme-là, ou ce concept-là.

Pour terminer ce chapitre autour de l'amour dans la pensée de Silo, révisons ce qu'il en dit dans *Le paysage intérieur*, issu de son livre *Humaniser la terre* :

- « 5. Les sages ont parfois recommandé l'amour comme bouclier protecteur contre les assauts de la souffrance... Mais le mot "amour", parole trompeuse, signifie-t-il pour toi la revanche du passé, ou bien une aventure originale, limpide et inconnue lancée vers l'avenir ?
6. Ainsi, de même que j'ai vu la solennité recouvrir de façon grotesque le ridicule et l'inutile sérieux obscurcir la délicatesse du talent, j'ai reconnu en beaucoup d'amours une auto-affirmation vindicative.
7. Quelle image as-tu des sages ? Ne les conçois-tu pas comme des êtres solennels aux gestes posés... comme des êtres qui ont énormément souffert et qui, en fonction de ce mérite, t'invitent depuis les hauteurs avec de douces paroles où se répète le mot "amour" ?
8. Moi, dans tout véritable sage, j'ai vu un enfant s'ébattre dans le monde des idées et des choses, créer de généreuses et brillantes bulles, puis les faire lui-même éclater. Dans les yeux pétillants de tout véritable sage, j'ai vu "les pieds légers de la joie danser vers le futur". Et j'ai rarement entendu ses lèvres prononcer le mot "amour"... Car un véritable sage ne jure jamais en vain.
9. Ne crois pas que c'est par la vengeance que tu purifieras ton passé douloureux ; ne crois pas non plus le faire en utilisant "l'amour" comme une parole toute puissante ou comme recours pour un nouveau piège. »²⁶

En conclusion :

Ce terme *amour* est finalement très ambigu parce qu'il recouvre un large spectre de sentiments et de forces psychologiques.

Tous ces différents sentiments contiennent cette caractéristique particulière que précise la définition issue du *Dictionnaire du Nouvel Humanisme* : « (...) une inclination vers quelqu'un ou quelque chose ».

²⁵ Cf. Annexe III.

²⁶ Silo, *Humaniser la terre*, *Le paysage intérieur*, Chapitre IX, *Contradiction et unité*, Op. Cit., p. 94 & 95.

Nous pouvons émettre l'hypothèse que Silo n'utilise pas ce terme car il prête à beaucoup de confusion.

De fait, la formulation « Force Amour Sagesse », comme caractéristique du Guide intérieur, risquerait d'orienter la recherche spirituelle dans une direction erronée et indubitablement restreinte, selon que tel ou tel type d'amour nous apparaisse plus important qu'un autre.

Plus encore, « *cette inclination vers...* » (propre à l'amour) nous amènerait à rechercher à l'extérieur, ce qui se trouve à l'intérieur.

4- La bonté dans la pensée de Silo

Sachant que la bonté est, pour Silo, la vertu indubitablement liée au Guide intérieur et non la compassion ou l'amour, la nécessité d'aller encore plus loin pour découvrir ce que recouvre le registre de la bonté pour Silo s'est manifestée en moi.

Commençons cette recherche par quelques définitions de la bonté issue de dictionnaires :

Le Robert :

Qualité morale qui porte à faire le bien, à être bon pour les autres.

Synonymes : altruisme, bienveillance, humanité

Larousse :

(latin *bonitas*)

Disposition de quelqu'un à être bienveillant, compatissant, charitable : Un regard plein de bonté.

Synonymes : altruisme - bénignité - bienveillance - charité - compassion - indulgence - miséricorde - philanthropie - pitié

CNRTL : (Centre National des Ressources et Textuelles Lexicales)

Caractère de ce qui est conforme au bon, au bien, aux valeurs morales reconnues favorables à l'épanouissement de l'Homme.

Quasi-synonymes : vérité, vertu

À la lecture de ces définitions, il apparaît que la bonté est "quelque chose" qui est déjà à l'intérieur de soi, indépendamment des nécessités de notre entourage, contrairement à la compassion qui va se déclencher en soi au regard de la souffrance d'autrui.

a) Recherche d'une définition de la bonté chez Silo

N'ayant pas trouvé de définition dans les écrits de Silo, j'ai tenté de la "dé-voiler" :

Si nous nous en tenons à sa bibliographie officielle, la première fois que Silo a utilisé le mot bonté, c'est dans *Le regard intérieur* écrit en 1972 (et modifié en 1988).

Dans *Le Message de Silo*, comme dans *Œuvres Complètes*, la toute première référence à la bonté est citée dans une phrase particulièrement étonnante :

« 10. La cruauté me fait horreur mais elle n'est pas pour autant, ni en elle-même, meilleure ou pire que la bonté. »²⁷

Laissons de côté le sens profond de cette citation pour nous demander : pourquoi Silo a-t-il choisi la bonté à opposer à la cruauté plutôt que la compassion ou l'amour ?

Quelle est donc la caractéristique de la cruauté en rapport avec la bonté pour que l'on puisse ainsi les mettre sur le même plan ?

Qu'est-ce que la cruauté peut nous dire de la bonté ?

²⁷ Silo, *Humaniser la terre*, Chapitre III, *Le non-sens*, Op. Cit., p. 16 ; ou *Le Message de Silo*, *Le Livre*, Chapitre III, *Le non-sens*, Op. Cit., p. 15.

Quel est le point commun entre une personne agissant avec cruauté et une personne agissant avec bonté ?

Quelques définitions du mot cruel :

Le Robert :

Qui prend plaisir à faire, à voir souffrir

Synonymes : féroce, inhumain, sadique.

Larousse :

(latin crudelis)

Qui se plaît à faire souffrir, à tuer, à torturer ; féroce

Synonymes : barbare - brutal - dur - féroce - impitoyable - inhumain - sanguinaire

CNRTL : (Centre National des Ressources et Textuelles Lexicales)

Qui prend plaisir à provoquer volontairement la souffrance physique ou morale d'autrui (ou d'un animal).

Dans la cruauté, il y a donc, comme dans la bonté, quelque chose qui est déjà en soi et qui n'est pas provoqué par la situation dans laquelle elle va se manifester. Quelque chose qui est personnel, gratuit et volontaire.

Ce qui n'est pas le cas de la haine, de la vengeance, ni même de la colère. Toutes trois étant toujours en rapport – et généralement en proportion – avec l'acte ou la situation qui les ont provoquées.

Alors que dans la cruauté s'exprime une disposition intérieure qui précède la situation dans laquelle elle se manifeste. Elle se traduit par des actes gratuits et "plaisants" pour celui qui agit avec cruauté.

La cruauté et la bonté ont donc en commun une prédisposition intérieure et qui va se manifester dans le monde de manière gratuite et indépendante de la situation extérieure.

Se pourrait-il que ce soit justement le caractère "gratuit" et "indépendant d'autrui" des actes de bonté qui la différencie de la compassion et de l'amour ?

L'amour est provoqué – et généralement proportionnel – à ce que la ou les personnes aimées induisent en nous. Il nous est très difficile d'aimer spontanément un inconnu à égalité d'un être cher.

La compassion, quant à elle, est provoquée – et souvent proportionnelle – à l'expression de la souffrance de l'autre. D'ailleurs, notre compassion ne se déclenche pas si nous ne percevons pas de souffrance ou de douleur chez autrui.

b) Les trois caractéristiques de la bonté selon Silo

C'est de nouveau en réponse à une question d'un messenger que Silo s'exprime au sujet de la bonté, toujours lors de cet échange de 2005 à Bomarzo :

« Que pourrais-je te dire sur la bonté ? Qu'on l'expérimente comme une réconciliation avec soi-même bien qu'elle se réfère aux autres ! (...) Dans la bonté, l'autre s'amplifie et tu te reconnais en lui et cela te réconcilie. Et ceci est un registre unitif. »²⁸

Il y a dans cette description trois éléments très particuliers, qui sont propres à la bonté :

- L'amplification de l'autre,
- Se reconnaître en l'autre,
- L'expérimentation d'un registre de réconciliation avec soi-même.

Examinons plus précisément ces trois caractéristiques :

L'amplification de l'autre

« Dans la bonté, l'autre s'amplifie... »

Qu'est-ce qui "en l'autre" ou "de l'autre" s'amplifie ?

Il me semble, au regard de l'expérience spirituelle de bonté que j'ai vécue, que ce qui s'amplifie est l'horizon temporel de l'autre ; le fait de le percevoir au-delà de l'instant présent, de le percevoir avec un passé et un avenir en processus. Cette amplification temporelle contient aussi la conscience que le temps est un ingrédient nécessaire à tout processus.

Pour produire cette amplification particulière, il faut donc aller au-delà de l'identification à la souffrance immédiate de l'autre et de ses sources apparentes. Autrement dit, il faut aller au-delà de la posture intérieure qui génère la compassion. Pour amplifier son propre regard sur l'autre, il est également nécessaire d'amplifier notre ressenti de l'autre.

Il est essentiel de le ressentir et de le percevoir au-delà de sa souffrance immédiate, tout en étant, soi-même, empli de la foi en sa capacité à dépasser sa propre souffrance. Le percevoir avec la foi et la certitude qu'il y a un sens profond à ce qu'il est en train de vivre.

Se reconnaître en l'autre

Avec la bonté, je ne m'identifie pas à l'autre, comme dans la compassion, mais je me reconnais en lui. Ce qui est une grande différence d'expérience.

Je me reconnais en l'autre lorsque je me remémore avoir moi-même souffert du même type de problème que lui dans le passé (récent ou lointain).

Bien que j'ai le souvenir d'avoir souffert de cela, dans l'instant je n'en souffre pas. J'ai le souvenir de cette souffrance, mais je ne l'expérimente plus car je l'ai dépassée depuis.

De la même manière, je peux reconnaître l'état amoureux chez quelqu'un sans être moi-même amoureuse. Je peux me rappeler en détail ce que cela a été, mais je ne le vis pas actuellement.

Lorsque nous avons vécu et dépassé une souffrance similaire à celle dont l'autre souffre actuellement, nous savons "ce qu'il se passe" à l'intérieur de cette personne. Et nous savons également qu'il y a, pour elle aussi, une issue à sa souffrance. Nous avons l'expérience de cette souffrance et nous avons l'expérience que son dépassement est possible.

Ce "savoir" renforce l'élargissement de l'horizon temporel de l'autre, vers un futur ouvert.

²⁸ Cf. Annexe III.

Registre de réconciliation avec soi-même

Pourquoi le fait "d'amplifier l'autre" et de se reconnaître en lui, nous réconcilie-t-il ?

Lorsque je reconnais, humblement et avec vérité interne, avoir vécu la même souffrance que l'autre, mon processus pour en sortir se rappelle irrémédiablement à ma mémoire !

Ainsi, je me remémore ce que j'avais compris et appris avec cette expérience souffrante, de même que tout ce avec quoi j'ai dû me réconcilier pour en sortir.

Du fait de la souffrance de l'autre, je revisite de nouveau mon propre parcours de dépassement. Et ce faisant, j'approfondis de nouveau ma propre réconciliation avec ce qui me faisait souffrir.

En effet, toute nouvelle remémoration de mon processus de dépassement de cette souffrance approfondit, à chaque évocation, l'expérience de réconciliation associée :

Notes personnelles :

« Se rappeler ses réconciliations fait de nouveau circuler en nous l'énergie libre gagnée ! C'est presque comme si nous regagnions de nouveau cette énergie en l'évoquant et qu'elle était de nouveau disponible. Chaque remémoration de réconciliation contient en son sein la force vivifiante de l'énergie libérée lors de la réconciliation initiale. Je peux m'y reconnecter. »

En cela, tous ces registres de réconciliation avec notre propre histoire font surgir en nous le registre intérieur de la bonté, indispensables pour guider nos actes vers l'autre depuis un regard réconcilié et indépendant de l'illusion du paysage propre à la souffrance de l'autre.

Réflexion et interprétation personnelle

Pour agir avec bonté, il faut sortir de la compassion ; arrêter de "souffrir avec l'autre".

Pour cela, il est indispensable d'accepter et de reconnaître que dans toute expérience de souffrance se trouve une "erreur" dans l'interprétation de la situation :

« 1. La contradiction inverse la vie. C'est l'inversion de ce courant croissant de la vie qui est ressentie comme souffrance. C'est pourquoi la souffrance est le signal qui prévient de la nécessité de changer la direction des forces qui s'opposent. »²⁹

Quand je souffre moi-même, ou lorsque je souffre pour ou avec l'autre, que se passe-t-il exactement ?

Il se passe que je suis prisonnière d'un regard ou d'une croyance qui permet l'expérience de la souffrance. C'est pourquoi si je veux dépasser la souffrance, je n'ai pas d'autre issue que de changer mon système de croyance afin de trouver un autre point de vue, une autre manière de regarder cette même chose/situation sans que cela me fasse souffrir.

Avec la bonté et son futur toujours ouvert, nous apprenons à dépasser la souffrance en nous et autour de nous. C'est-à-dire que nous apprenons à lâcher l'illusion du paysage et à amplifier la vision du futur dans une direction de réconciliation avec ce qui nous fait souffrir.

²⁹ Silo, *Humaniser la terre*, Chapitre IX. *Contradiction et unité*, Op. Cit., p. 93 & 95.

Cela ne veut pas dire que la souffrance n'existe pas ou que mon expérience souffrante soit "fausse" mais simplement qu'il existe d'autres manières de regarder et d'expérimenter la situation.

« Dépasser la souffrance »

Il me semble que dépasser signifie "aller au-delà" pour aller plus loin. Apprendre à aller au-delà des croyances souffrantes actuelles c'est apprendre à regarder plus loin dans le futur et à choisir intentionnellement un nouveau système de croyances.

Pour produire cela, il est nécessaire de reculer plus profondément en soi-même et cheminer vers l'intérieur de l'espace de représentation afin de dépasser "l'espace interne de la compassion".

En effet, cette "zone" liée aux souvenirs de la mémoire et à l'illusion du paysage capté par les sens, se situe "en surface" de l'espace de représentation. Pour entrer dans "l'espace interne de la bonté" – plus éloigné des stimuli des sens – nous devons aller plus en profondeur sur "l'axe Z".

Ce faisant, cela permet le surgissement de réponses venues d'espaces plus profonds, réponses généralement orientées vers la réconciliation.³⁰

c) La joie, une autre caractéristique de la bonté pour Silo

Il me semble que la joie, dans la pensée de Silo, est également une caractéristique propre à la bonté. Sans doute parce que la joie est liée au futur, au futur ouvert.

La bonté ouvre le futur parce qu'elle nécessite d'amplifier l'horizon temporel de l'autre de manière toujours positive : La bonté ouvre le futur des personnes (comme des situations) avec la certitude d'un possible processus de dépassement de la souffrance. C'est de cette potentielle futurisation positive que naît la joie.

Alors que la compassion, qui nous fait ressentir la souffrance de l'autre, ne laisse pas facilement place à la joie. Dans l'identification à la souffrance, notre compassion peut même (lorsque nous nous identifions totalement à la souffrance de l'autre) nous entraîner vers la colère ou la vengeance envers ce ou celui qui a provoqué la souffrance.

En comprenant mieux la différence entre la compassion et la bonté, j'ai pu intégrer d'une manière plus profonde une phrase siloïste qui me semblait très difficile à comprendre et à vivre.

« Là où il y a de la souffrance et que je peux faire quelque chose pour la soulager, j'en prends l'initiative. Là où je ne peux rien faire, je continue d'avancer joyeusement. »

(...) mais que signifie : « ... là où je ne peux rien faire, je continue mon chemin joyeusement » ?

(...) cela veut dire que je dois rendre positif le futur, car le contraire n'est bon ni pour les autres ni pour moi. »³¹

³⁰ J'ai approfondi les détails de ce processus intérieur dans un autre essai intitulé « Le dépassement de la souffrance par l'expérience spirituelle ». Disponible sur le site de La Belle Idée, en français et en espagnol.

³¹ Le livre de la Communauté, II. Thèmes formatifs, *La véritable solidarité*, Éditions Références, Paris, 2002, p. 49.

La bonté rend toujours le futur positif car la Bonté est Joie.

Les actes de bonté, étant ressentis comme des actes d'unité, ce sont des actes dans lesquels la joie est toujours présente :

« Et quelle est la saveur de l'acte d'unité ? Pour la reconnaître, tu t'appuieras sur une profonde paix qui, accompagnée d'une douce joie, te met en accord avec toi-même. »³²

Il me semble que pour Silo, lier la joie à la bonté est d'une grande importance. D'ailleurs, dans son livre *Le Message de Silo* une même phrase – contenant justement les deux termes joie et bonté – est répétée à deux reprises, au sein de deux chapitres différents :

« Lorsque tu trouves une grande force, une grande joie et une grande bonté dans ton cœur, ou lorsque tu te sens libre et sans contradictions, remercie immédiatement en ton intérieur. »³³

En 1973, Silo indiquait déjà de remercier lorsque nous ressentons une grande force, joie ou bonté. À cette époque-là, il apportait une précision concernant la Demande, qui, là encore, relie la bonté et la joie (l'allégresse) :

« Mais tu ne peux pas demander à ton dieu sans auparavant avoir pris contact avec lui, en réveillant la force et en lui donnant allègrement ta bonté. »³⁴

Déjà, lors de sa toute première intervention publique en 1969, connue sous le nom *La guérison de la souffrance*, Silo nous proposait la direction de la bonté et de son inséparable compagne la joie :

« Là, dans l'Histoire, l'être humain porte le visage de la souffrance. Regarde ce visage plein de souffrance... Mais rappelle-toi qu'il est nécessaire d'aller de l'avant, nécessaire d'apprendre à rire et nécessaire d'apprendre à aimer.

À toi, mon frère, je lance cet espoir, cet espoir de joie, cet espoir d'amour afin que tu élèves ton cœur et ton esprit et afin que tu n'oublies pas d'élever ton corps. »³⁵

d) La bonté pour soi-même

Lors de mes échanges avec des proches, j'observe que nous sommes souvent capables de poser un regard bienveillant sur autrui, alors que notre regard sur notre propre processus peut s'avérer beaucoup plus dur.

Dans ces moments-là, me revient en mémoire ce mot cruauté, employé par Silo lors d'une intervention publique en 2005 :

³² Silo, *Humaniser la terre, Le paysage intérieur*, Chapitre X. *L'action valable*, Op. Cit., p. 100.

³³ *Le Message de Silo*, Chapitre XIII *Les principes*, p. 49, & Chapitre XVII *Action et réaction de la Force*, p. 73, Op. Cit.

³⁴ *Commentaires de Silo sur l'âme, le double et l'esprit*, Compilation partielle (version 18/07/2012) faite par Andrés Koryzma, Communication d'École 1973, p. 13. Non édité en français.

³⁵ *Silo à ciel ouvert, La guérison de la souffrance*, Éditions Références, Paris, 2007, p. 16.

« Parce que l'atmosphère sociale est envenimée de cruauté (...) le traitement que l'on s'inflige à soi-même est aussi chaque fois plus cruel. »³⁶

C'est sans doute pour cela qu'en 2007, Silo nous proposait d'apprendre à porter sur nous-même ce "regard qui amplifie", propre à la bonté :

« Quand nous parvenons à comprendre que ce n'est pas un ennemi qui habite à l'intérieur de nous, mais un être empli d'espérances et d'échecs, un être dans lequel nous voyons, dans une courte succession d'images, de beaux moments de plénitude et des moments de frustrations et de ressentiment (...) nous posons alors un regard humanisateur sur la peau de la monstruosité. »³⁷

Nous pouvons avoir de la bonté pour nous-mêmes, de même que nous pouvons avoir de la compassion pour nous-mêmes.

Avec la compassion pour soi-même, nous nous identifions avec notre propre souffrance que nous imaginons alors réelle et souvent sans issue. C'est généralement de ce regard identifié sur nous-même que surgit "la plainte". Cet état depuis lequel nous racontons nos soucis et nos problèmes tout en espérant que l'autre compatisse, voire nous plaigne à son tour.

Alors qu'avec de la bonté pour soi-même, nous sommes entraînés vers le dépassement de la souffrance. La bonté permet d'amplifier notre regard sur nous-même pour donner du sens de la souffrance qui nous expérimentons. Nous cherchons alors, à la comprendre jusque dans ses ultimes racines car nous aspirons à la réconciliation avec nous-même et avec ce qui nous a blessé ; nous voulons ouvrir notre propre futur et retrouver notre joie de vivre.

e) La bonté d'un point de vue social

Si nous explorons à présent l'univers social, il est intéressant de remarquer que, même lorsqu'il s'agit de révolution sociale, Silo valorise, là encore, la bonté, et non la compassion ou l'amour. Quand il fait allusion à Gandhi et Luther King, il valorise en tout premier lieu leur bonté, nous rappelant que c'est cette vertu essentielle qui caractérise leurs motivations profondes et leurs actions pour changer la société.

En 2004, en parlant de l'action des membres du Mouvement Humaniste, Silo explique :

« C'est la tentative qui vaut la peine de vivre car elle est la continuité des meilleures aspirations des gens de bonté qui nous ont précédés. C'est la tentative qui vaut la peine de vivre car elle est le précédent des futures générations qui transformeront le monde. Deux grandes âmes qui luttèrent contre la discrimination et l'injustice accompagnent notre rencontre. Guides inspireurs de la non-violence, Mahatma Gandhi et Luther King connurent l'échec mais jamais ne renoncèrent à leur tentative. Ils sont très présents aujourd'hui dans notre esprit et dans notre cœur. »³⁸

³⁶ Silo à ciel ouvert, Inauguration du Parc de la Reja, Op. Cit., p. 48.

³⁷ Silo à ciel ouvert, Harangue sur la réconciliation, Punta de Vacas 2007, Op. Cit., p. 40.

³⁸ Silo à ciel ouvert, 1^{ère} célébration annuelle du Message, Op. Cit., p. 29.

Pour approfondir le thème de la bonté dans sa dimension sociale, je souhaite partager une autre citation de Silo dans laquelle il expose une conception particulière d'une notion qui me tient à cœur depuis de nombreuses années. C'est la notion de coupable.

J'ai l'intime conviction que le concept de "coupable" est un concept erroné, parce qu'il repose toujours sur une vision très partielle d'une situation ou du système de valeurs de référence.

C'est toujours lorsqu'elle est acculée par une tension intérieure irrépressible, qu'une personne commet un acte pour lequel elle sera considérée coupable. Or, généralement une situation ou des personnes sont responsables des tensions et violences perpétrées sur cette personne désignée coupable. Ainsi ce "coupable" est avant tout victime de l'enchaînement d'événements et situations antérieures.

C'est pour cela que je suis persuadée que la bonté est le seul regard possible pour porter « *un regard humanisateur sur la peau de la monstruosité.* »

Dans ce monde déshumanisé, face à la recherche permanente de coupables individuels et collectifs et aux désirs de punition ou de vengeance qui en découlent, il est essentiel de reconnaître la grande soif de bonté et de réconciliation de ceux qui affirment : « Il n'y a pas de coupable ». En cela, Silo exprime un point de vue complètement révolutionnaire et vital pour le monde d'aujourd'hui. Cette perspective sociale témoigne d'une grande bonté.

« Il y a un autre point que je dois traiter maintenant. Il a trait à la situation de crise à laquelle nous sommes parvenus. Comment tout cela est-il arrivé et qui sont les coupables ? Je ne ferai pas de ce problème une analyse conventionnelle. Je n'aurai recours ni à la Science, ni aux statistiques. J'utiliserai des images pouvant parvenir au cœur de chacun.

(...)

Si le moteur de l'Histoire est la révolte contre la mort, révolte-toi maintenant contre la frustration et la vengeance. Pour la première fois dans l'Histoire, arrête de chercher des coupables. Les uns et les autres sont responsables de ce qu'ils ont fait, mais personne n'est coupable de ce qui est arrivé.

Souhaitons que l'on puisse déclarer dans ce jugement universel : "Il n'y a pas de coupables" et que s'établisse comme obligation morale pour tout être humain de se réconcilier avec son propre passé. »³⁹

Réflexion et hypothèse personnelle :

Pour finir cette partie de réflexions autour de la compassion et de la bonté, je souhaite aller encore un peu plus loin, et émettre l'hypothèse que la compassion et la bonté sont non seulement deux états internes différents mais (peut-être) aussi deux "espaces/temps" différents.⁴⁰

J'ai l'intuition que Silo parle justement de la distinction de ces deux "temps" dans le passage suivant. Il me semble qu'il laisse entendre qu'il y a un état "plus intérieur" « qui déchire le voile de Maya » mais que pour commencer « dans l'immédiat, le chemin juste doit passer par la compassion et l'aide pour dépasser la douleur ». Un premier temps pour

³⁹ Silo parle, À propos de l'Humain, Buenos Aires, 1983, Op. Cit., p. 67.

⁴⁰ Je développe cette hypothèse dans un autre essai intitulé « *Le dépassement de la souffrance par l'expérience spirituelle* ». Disponible sur le site de La Belle Idée, en français et en espagnol.

la compassion et ensuite un deuxième temps pour la bonté avec laquelle l'illusion de la souffrance tombe et se dévoile alors le sens profond des choses :

« Mais dans ce monde de la perception, dans ce monde de l'immédiat, dans ce monde perçu par la conscience comme une somme d'agrégats et où la perception et la mémoire illusoires produisent en moi une conscience illusoire et une conscience du moi illusoire, dans ce monde où je suis provisoirement plongé, dans ce monde je fais le nécessaire pour dépasser la douleur et j'essaie de faire en sorte que la science et l'organisation sociale prennent une direction conduisant à l'amélioration de la vie humaine. Je comprends aussi que, lorsque l'être humain aura réellement besoin de dépasser la souffrance mentale, il devra en appeler à des compréhensions qui déchirent le voile de Maya, qui déchirent l'illusion. Mais dans l'immédiat, le chemin juste doit passer par la compassion et l'aide pour dépasser la douleur. »⁴¹

Un autre passage me semble également faire allusion à ces deux "temps". Dans les annexes du Message de Silo (supprimées dans la version définitive), Silo mentionnait également la bonté et la compassion. Là encore, j'ai l'intuition qu'il différenciait bonté et compassion, parlant de deux états internes différents, expérimentés à des moments distincts.

La compassion et l'amour permettent le surgissement des compulsions et le déclenchement de forces psychologiques nécessaires à l'évolution de l'humanité. Alors que la bonté vient ensuite – un peu plus loin dans l'évolution de conscience – parce qu'elle est intégrée à "l'intérieur de l'individu", elle est préalable à son comportement, indépendante des identifications ou des inclinaisons. De ce fait, la bonté est associée aux actes conscients et intentionnels permettant la naissance de l'Esprit.

« L'être humain n'a pas terminé son évolution. C'est un être incomplet et en développement qui a la possibilité de former un centre intérieur d'énergie...

(...)

L'être humain dans sa bonté, dans l'élimination de ses contradictions intérieures, dans ses actes conscients et dans sa sincère nécessité d'évolution, fait naître son esprit.

Pour l'évolution, l'amour et la compassion sont nécessaires. »⁴²

f) L'expérience spirituelle de Bonté chez Silo

Ces deux dernières citations de Silo font basculer la réflexion de la bonté telle que nous pouvons la vivre au quotidien vers la Bonté en tant qu'expérience spirituelle profonde, telle qu'elle est allégorisée (selon mon expérience) par la statue du Bodhisattva Avalokiteshvara.

Cette expérience spirituelle profonde est reconnaissable à des caractéristiques précises que j'ai décrites dans un récit d'expérience.⁴³

⁴¹ Silo parle, *Échange avec la Sanga Bouddhiste à Sarvodaya*, 1981, Op. Cit., p. 79.

⁴² *Le Message de Silo, L'Esprit Humain, Le Message de Silo inspire une profonde religiosité*, Op. Cit. p. 82 & 83.

⁴³ « La bonté, lorsqu'elle est vécue comme une expérience spirituelle profonde, contient des caractéristiques supplémentaires à celles étudiées dans cet essai ; notamment l'immense registre "d'être au service" de la vie (et donc aussi de "l'autre"), la certitude que tout à un Sens profond qui va au-delà de la mort apparente et un immense registre de liberté car nous ne sommes plus rattachés à une morale externe. Il me semble reconnaître dans ce passage la description de cette manière si particulière de percevoir les Êtres Humains et la Vie, qui survient lors de l'expérience spirituelle de la Bonté. Les descriptions et les registres proposés dans ce passage vont bien au-delà de la bonté telle que

Du fait de ces caractéristiques particulières, je me suis demandée s'il était possible de trouver des textes dans lesquels nous retrouvons ces particularités indiquant que Silo témoigne depuis cette expérience spirituelle.

Dans le texte *À propos de l'humain*, nous retrouvons la totalité de ces caractéristiques, comme l'extrait suivant l'illustre :

« Tant que je n'expérimenterai pas l'autre en dehors du "pour moi", mon activité vitale n'humanisera pas le monde. Dans mon registre intérieur, l'autre devrait être une chaude sensation de futur ouvert qui ne se termine même pas dans le non-sens chosifiant de la mort. Sentir l'humain dans l'autre, c'est sentir la vie de l'autre comme un bel arc-en-ciel multicolore, qui s'éloigne à mesure que je veux retenir, attraper, enlever son expression. Tu t'éloignes, et je me sens réconforté si j'ai contribué à briser tes chaînes, à surpasser ta douleur et ta souffrance. Et si tu viens avec moi, c'est parce que, dans un acte libre, tu te constitues en tant qu'être humain, et non seulement parce que tu es né "humain". Je sens en toi la liberté et la possibilité de te constituer en être humain. Et mes actes trouvent en toi ma cible de liberté. Alors, pas même ta mort n'arrêtera les actions que tu as mis en marche car tu es par essence temps et liberté.

Ainsi, j'aime chez l'être humain son humanisation croissante. Et dans ces moments de crise et de chosification, dans ces moments de déshumanisation, j'aime sa possibilité de réhabilitation future. »⁴⁴

nous l'expérimentons généralement dans la vie quotidienne. » Voir *Expérience spirituelle de la Bonté*, Disponible en français et en espagnol sur le site du Parc de La Belle Idée.

⁴⁴ Silo parle, *À propos de l'humain*, Buenos Aires, 1983, Op. Cit., p 91.

5 - La Règle d'Or & le Principe de l'action valable de solidarité

Toutes ces lectures et recherches sur la bonté, la compassion et l'amour m'ont inéluctablement emportée vers l'étude de la Règle d'Or⁴⁵ et les Principes de l'action valable.

Silo accorde une très grande valeur morale à la Règle d'Or.⁴⁶

« *C'est là un acte moral par excellence : Traite les autres comme tu voudrais qu'ils te traitent.* »⁴⁷

Ce terme "acte moral" est tellement éloigné du vocabulaire habituel de Silo, que cela m'a interpellée. De ce fait, il m'apparut important de méditer sur la différence entre la formulation de la Règle d'Or :

« *Traite les autres comme tu aimerais qu'ils te traitent* »

et celle du Principe de solidarité (Principe d'action valable n°X)⁴⁸ :

« *Lorsque tu traites les autres comme tu veux qu'ils te traitent, tu te libères.* »

Si presque toutes les cultures et morales ont énoncé cette même règle sous différentes formulations, c'est celle des Sikhs que Silo utilise quand il y fait référence.

Cependant, nous pouvons constater qu'il ne l'intègre pas telle quelle dans sa doctrine mais nous en propose sa propre version dans ses principes d'action valable.

Nous pouvons nous demander pourquoi cette reformulation.

Pourquoi, ce que Silo considère comme l'acte moral par excellence n'est-il pas devenu, tel quel, son principe n°10 de solidarité ?

Y aurait-il dans la formulation de cet acte moral quelque chose qui ne corresponde pas à sa doctrine ?

a) Le regard de Silo sur la Règle d'Or

Silo ne formule pas de morale, ni ne parle jamais en termes de bonne ou de mauvaise action, il parle uniquement d'actes valables ou d'actes unitifs.

⁴⁵ « REGLE D'OR : Principe moral, très répandu parmi divers peuples, révélateur de l'attitude humaniste. Nous donnons à la suite quelques exemples : Rabin Hiller « ce que tu ne veux pas pour toi, ne le fais pas à ton prochain ». Platon : « qu'il me soit donné de faire aux autres ce que j'aimerais qu'on me fit ». Confucius : « ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse ». Maxime jainiste : « l'homme doit s'efforcer de traiter toutes les créatures comme il aimerait qu'on le traitât. » Dans le christianisme : « tout ce que tu aimerais que les hommes fassent pour toi, fais-le aussi pour eux ». Parmi les Sikhs : « traite les autres comme tu aimerais qu'ils te traitent ». L'existence de la règle d'Or fut confirmée par Hérodote dans divers peuples de l'Antiquité. Pour le Nouvel Humanisme, la Règle d'Or constitue la base éthique de toute action personnelle et sociale. » Silo, *Dictionnaire du Nouvel Humanisme*, non édité en français, version espagnole, Op. Cit.

⁴⁶ Ce thème de l'acte moral est longuement développé dans deux interventions publiques : *L'action valable* à Las Palmas en 1978, et lors d'une *Intervention publique* à Madrid en 1981. Dans cette deuxième intervention, Silo ne parle déjà plus de morale, mais de "notre morale" : « Quand nous parlons de morale, c'est d'un acte libre dont nous parlons, qui peut être réalisé ou pas, et nous disons que cet acte se situe au-delà de toute nécessité et de toute mécanique. » *Silo parle* Op. Cit., p.17 et 65.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 73.

⁴⁸ Silo, *Humaniser la terre*, Chapitre XIII, *Les principes*, Op. Cit., p. 38 ; *Le Message de Silo*, Op. Cit., p. 48.

En proposant une définition de l'acte valable, Silo cherche-t-il à aller au-delà de toute morale ?

La morale en elle-même contient-elle, pour lui, un "problème" ?

C'est ce qu'il semble suggérer dans les notes finales du livre *Humaniser la terre* :

« X. *L'action valable*. (...) Ce chapitre propose une critique voilée des fondements de la morale, dont l'élaboration n'a pas pour base la nécessité de donner unité à l'être humain (...). »⁴⁹

Dans cette note, Silo indique clairement qu'il n'est pas en accord avec les fondements de la morale.

D'ailleurs, il nous fait remarquer dès 1978 que cette Règle d'Or universelle contraint forcément la nécessité d'adhérer à une morale externe :

« Depuis des temps très anciens, on parle de ce principe [la Règle d'Or]. C'est le plus grand des principes moraux. C'est le plus grand des principes de l'action valable. Mais comment est-ce que je veux être traité ? Si l'on admet qu'il est bon de traiter les autres comme on voudrait être traité soi-même, il convient que je me demande : comment est-ce que je veux être traité ? À cela, je devrai répondre en précisant, si l'on me traite de telle façon, on me fait du mal ; si l'on me traite d'une autre, on me fait du bien. Je devrai répondre sur ce qui est bien et sur ce qui est mal. Je devrai donc une fois de plus revenir à cette roue éternelle et définir l'action valable selon une théorie ou une autre, selon une religion ou une autre. Mais une chose qui sera bonne pour moi ne le sera pas nécessairement pour une autre personne. Et il ne manquera pas non plus celui qui, appliquant ce même principe, traitera très mal un autre car il lui plaît d'être mal traité. »⁵⁰

En imposant le besoin de s'aligner intérieurement avec une morale externe, cette Règle d'Or perd une grande partie de sa valeur. Ainsi, nous comprenons mieux pourquoi Silo n'a pas adhéré à la Règle d'Or telle qu'elle fut énoncée avant lui. D'ailleurs, il précise également :

« Par conséquent, ce principe de traiter l'autre selon ce qui est bon pour soi est très bien. Mais mieux vaut savoir ce qui est bon pour soi. Depuis cette perspective, il nous intéresse de pénétrer au cœur de l'action valable, qui se trouve dans le registre que l'on a d'elle. »⁵¹

« Et quel est le registre que procure l'action valable ? Le registre de l'action valable est l'expérience d'unité, qui s'accompagne en plus d'une sensation de croissance intérieure et que finalement l'on désire répéter, car il a une "saveur" de continuité dans le temps. »⁵²

La sensation de croissance intérieure est produite lorsque nous dépassons quelque chose en nous-mêmes, lorsque quelque chose de nouveau s'est produit en nous. C'est-à-dire lorsqu'un mécanisme de pensée ou d'attitude a été transféré.

En ce sens dans la pensée de Silo, une action est reconnue comme valable lorsqu'elle est transférentielle, c'est-à-dire lorsqu'elle nous libère de quelque chose, ou nous permet d'expérimenter quelque chose que nous reconnaissons comme « croissance intérieure ».

⁴⁹ Silo, *Humaniser la terre*, Note du chapitre X, *L'action valable*, Op. Cit., p. 179.

⁵⁰ Silo parle, *L'action valable*, 1978, Op. Cit., p 25.

⁵¹ *Ibid.*, p. 26.

⁵² *Ibid.*, p. 22.

« Vu sous cet angle, on peut considérer comme possible l'exercice d'actes externes dont le sujet n'espère pas de résultats externes mais dont la valeur repose sur leur aptitude auto transférentielle. (...)

Ces opérations de conduite (...) qui dans leur développement, octroient au sujet des registres d'unité, seraient des arguments⁵³ auto transférentiels empiriques, en lui donnant de plus la sensation de progrès ou de "croissance" intérieure. Ceci est d'une importance particulière, parce que cela permet de différencier une activité cathartique ou relaxante d'une activité auto transférentielle. »⁵⁴

C'est sans doute pour cela que Silo nous a précisé l'impérative nécessité transférentielle de l'acte valable en rajoutant la précision « Tu te libères » à la formulation des morales antérieures.

Pour évaluer l'acte valable – et le distinguer de l'acte moral des Sikhs – Silo part de la nécessité de "libération" produite dans la vie de celui qui fait l'action et non pas des conséquences produites dans la vie de celui qui reçoit l'action.

Pour autant, il ne faudrait pas conclure trop rapidement que pour évaluer un acte valable, le critère le plus déterminant serait celui de notre libération intérieure ou de notre évolution personnelle, du fait que c'est en soi-même que se mesure la "validité" de l'acte unitif et non pas dans le monde...

... parce que la libération de nos propres contradictions ne peut qu'être en lien avec "les autres" :

« Terminons par ceci : veux-tu surpasser ta contradiction profonde ? Alors produis des actions valables. Si elles le sont, ce sera parce que tu donnes de l'aide à ceux qui t'entourent. »⁵⁵

Ou encore :

« Elle [la croissance intérieure] se base sur l'idée que donner est meilleur que recevoir, que tout acte qui a pour finalité soi-même engendre contradiction et souffrance, et que les actions qui trouvent leur achèvement dans l'autre sont les seules capables de nous faire dépasser notre propre souffrance.

(...) Il n'y a qu'un seul acte qui permette à l'être humain de rompre avec sa contradiction et sa souffrance permanentes. C'est l'acte moral dans lequel l'être humain se tourne vers les autres pour les aider à surpasser leur souffrance. »⁵⁶

Il précise aussi quelque chose qui m'a interpellée et mise sur une longue période de réflexion :

⁵³ « Argument : relations qui s'établissent lors d'enchaînements de situations ou d'idées formant un "schéma", un "scénario". » Luis Ammann, *Autolibération*, Leçon n°4 : *Introduction au transfert*, Éditions Références, Paris, 2004, p. 170.

⁵⁴ *Ibid.*, Leçon n°2 : *Différents types de développement autotransférentiel* - Chapitre I, *Autotransferts empiriques*, Op. Cit., p. 219.

⁵⁵ Silo, *Humaniser la terre*, *Le paysage intérieur*, Chapitre XV, *Donner et recevoir*, Op. Cit., p. 117.

⁵⁶ *Silo parle*, *Échange avec la Sanga Bouddhiste à Sarvodaya*, 1981, Op. Cit., p. 76.

*« Une vie commence quand les actes unitifs commencent à se multiplier, de sorte que leur excellence compense le rapport de force précédent, jusqu'à finalement le déséquilibrer favorablement. »*⁵⁷

Étrange remarque qui sous-entend qu'une vie commence, non pas lorsque nous naissons, mais lorsque le nombre d'actes unitifs surpasse le nombre d'actes contradictoires (ou neutres).

Qu'est-ce qui commence à ce moment-là ? Qu'est-ce qui "naît" alors ?

Je m'interroge sur cette possible manière de vivre. Comment faire pour "commencer ma vie" ?

Comment puis-je accumuler des actes valables (et non de simples actes moraux) ?

Si à chaque instant, je dois me demander « est-ce que je traite bien l'autre ? », et en plus « suis-je vraiment en train de surpasser quelque chose en moi-même ? Et est-ce que cela me produit une croissance intérieure ? »... Ne vais-je pas finir par "réfléchir" chaque seconde de ma vie ?

Ne vais-je pas uniquement "réfléchir" au point de ne plus avoir le temps de vivre cette vie ?

Ou bien, y a-t-il un emplacement interne plus profond, plus éveillé, dans lequel je peux me maintenir et qui me permet d'être à la fois disponible pour le monde et en train de faire progresser ma propre vie ? Si oui, quelles sont les caractéristiques de cet emplacement ?

Des mots de Silo résonnent dans mon cœur :

*« La corde de la vie acquiert sa propre modulation selon qu'elle se tend ou se détend, jusqu'à atteindre la note à laquelle on aspire. Il doit y avoir une note, un ajustement et un procédé spécial qui font que la vibration résonne et ensuite se multiplie de façon convenable. »*⁵⁸

... « un ajustement et un procédé spécial » ? ... J'ai longuement médité sur ces paroles de Silo.⁵⁹

b) La formulation des morales et des Principes

À propos des distinctions entre la Règle d'Or et le Principe n°10, une autre chose m'interpelle. Ce sont les formulations des phrases elles-mêmes.

Peut-être n'est-ce pas un détail aussi insignifiant qu'il y paraît ?

Dans la Règle d'Or, "celui qui énonce la règle" donne un ordre, il parle à l'impératif.

C'est un type de formulation propre aux religions externes et aux morales qui imposent des dogmes :

⁵⁷ Silo, *Humaniser la terre, Le paysage intérieur*, Chapitre IX, *Contradiction et unité*, Op. Cit., p. 97.

⁵⁸ *Humaniser la terre, Le paysage intérieur*, Chapitre X, *L'action valable*, Op. Cit., p. 100.

⁵⁹ Cet essai, qui se veut une recherche bibliographique dans l'œuvre de Silo, ne relate ni l'expérience ni la recherche intérieure qui ont découlé de longs mois de réflexions et d'expérimentations autour de la Règle d'Or et du Principe N°10. Cependant, le cheminement intérieur que j'ai vécu et qui m'a donné l'envie impérieuse d'écrire tout cela est très similaire à celui que Karen Rohn raconte dans ses *Commentaires au Message de Silo* (non édité en français).

*Tu ne tueras point. Tu ne mentiras point.
Traite les autres comme tu veux être traité. Etc.*

L'impératif impose des règles de conduite à tenir "coûte que coûte". Le respect ou le non-respect de ces règles est observable et mesurable par autrui. Avec la perception extérieure de la transgression des règles viendra la soi-disant légitimité de punir, de réprimander ou même simplement de juger. Si nous nous octroyons le droit de regarder les actes de l'autre depuis son "dehors", alors nous nous octroyons inévitablement le droit de juger. Nous retombons une fois de plus dans la « roue éternelle » des systèmes de valeur.

Et bien sûr, ces jugements de valeurs, nous nous les appliquons également à nous-mêmes et, avec eux, naissent en nous la culpabilité et la honte lorsque nous avons enfreint la règle.

Avec les Principes, "celui qui parle" ne donne pas d'ordre, il ne parle pas à l'impératif. Il indique un chemin et propose un constat :

*Lorsque tu traites les autres comme tu veux qu'ils te traitent, tu te libères.
Aller contre l'évolution des choses, c'est aller contre soi-même.
Les actes contradictoires ou unitifs s'accumulent en toi. Si tu répètes tes actes d'unité intérieure, rien ne pourra plus t'arrêter.*

Les Principes "n'ordonnent pas". Ils indiquent des directions et/ou des conséquences :

*« Alors, "ce qu'il faut faire" ne dépend pas d'une morale lointaine, incompréhensible et conventionnelle, mais de lois : lois de vie, de lumière, d'évolution.
Voici les "Principes" qui peuvent aider à la recherche de l'unité intérieure. »⁶⁰*

Si nous agissons à l'inverse de la direction indiquée, les conséquences parleront d'elles-mêmes et deviendront l'expérience-même du Principe. Dès lors, il n'est nul besoin de punition car aucune règle n'a été enfreinte, nous n'avons désobéi à aucun ordre.

Nul besoin de jugement de valeur puisqu'il ne s'agit pas d'un système de valeur. C'est en cela aussi qu'il me semble que la Règle d'Or, avec son énoncé impératif, ne peut pas être un principe d'action valable siloïste, même si elle reste pour Silo « *l'acte moral par excellence* ».

Une loi de vie ou d'évolution n'a rien à voir avec une morale édictée, aussi multiculturelle soit-elle. C'est sans doute ce que Silo veut nous faire comprendre avec cette précision :

10. Nous ne discuterons pas ici de la nature des principes d'action valable. En tout cas, nous tiendrons compte de la nécessité de leur existence.⁶¹

Quant au Principe n°10, je m'interroge encore...

Si ce Principe ne nous parle ni de compassion (il n'engage pas à souffrir avec l'autre), ni de morale, est-ce qu'il nous parle de bonté ?

⁶⁰ Humaniser la terre, Chapitre XIII, Les principes, p. 37 ; ou Le Message de Silo, Op. Cit., p. 46.

⁶¹ Humaniser la terre, Chapitre X, L'action valable, p. 101, Op. Cit.

Nous savons que Silo part d'une compréhension phénoménologique du psychisme humain et de la nécessité profonde de dépasser sa propre souffrance pour avancer vers la cohérence intérieure. Partant du registre des actes valables – qui finissent en l'autre – il nous invite à nous libérer en accumulant des actes permettant de "transférer" notre propre vie.

Aussi, me suis-je longuement interrogée sur la nature de mes actes, en relisant cette phrase issue du chapitre sur l'action valable, dans Humaniser la terre :

« L'action se limite à deux tendances : là, l'abîme qui grandit dans la contradiction et, au-dessus, l'envol permettant de le surpasser en acte valable. »⁶²

Il y a donc, d'un côté les actes contradictoires et de l'autre les actes unitifs ou valables. D'un point de vue phénoménologique, nous pouvons l'exprimer ainsi : un acte est soit cathartique soit transférentiel.

Je prends conscience que nos actes contradictoires sont toujours cathartiques puisqu'ils sont lancés depuis des compulsions issues de nos paysages de formation et nos systèmes de valeurs. Aucun de nos actes contradictoires n'est libre de notre passé. Ils ont toujours une dimension cathartique soulageant nos tensions profondes, généralement accumulées depuis très longtemps.

À l'inverse, nos actes valables sont forcément transférentiels (libérateurs) car ils contiennent inmanquablement cette dimension de croissance intérieure, constitutive du registre de l'acte valable lui-même.

Par exemple, aider un ami à déménager parce que nous aimerions nous-mêmes être aidés lorsque nous déménagerons, relève de la Règle d'Or, c'est-à-dire de l'acte moral et non pas de l'acte valable. Même si nous avons ressenti du plaisir à accomplir cet acte et que nous le reproduirions volontiers, une fois accompli, cet acte nous laisse tel quel.

À moins que, pour une raison particulière, nous constations avec vérité intérieure que cet acte a produit en nous une libération. Dans ce cas précis, nous aurions changé une partie de la mécanique des forces qui s'opposent en nous, et nous retrouverions les trois caractéristiques de l'acte valable : plaisir à le réaliser, envie de le reproduire et registre de croissance intérieure. C'est uniquement dans ce type de situation que nous sortons de la morale de la Règle d'Or pour vivre la profondeur, la loi de vie, du Principe de solidarité.

Pour appliquer la Règle d'Or, nul besoin d'avoir un "moi" apaisé ou empli de bonté pour agir. Nous pouvons choisir de bien traiter l'autre sans être totalement désintéressé (voire en espérant secrètement qu'il en fera autant pour nous) ni même en étant réconcilié (mais poussé par la culpabilité par exemple).

Nous pouvons même traiter l'autre comme nous voudrions être traités tout en étant en colère, ou pris par un désir de vengeance envers la personne ou la situation qui a fait souffrir cet être cher que nous essayons d'aider.

Alors que le principe n°10 en nous orientant vers des attitudes simultanément solidaires et transférentielles, va nous permettre l'accumulation de réconciliations. De transfert en

⁶² Humaniser la terre, Chapitre X, L'action valable, Op. Cit., p. 100.

transfert, notre moi va s'apaiser, se bonifier, se dés-identifier, trouver le sens des choses, faire évoluer ses croyances vers des options plus optimistes... ce qui progressivement donnera la possibilité à la bonté de grandir graduellement en nous-même. Jusqu'à ce qu'elle devienne le moteur de nos actes, remplaçant la colère et le sentiment d'injustice qui animent parfois nos actions.

En synthèse, même si Silo accorde une grande valeur morale à la Règle d'Or, il ne vient pas "donner une nouvelle morale" mieux formulée.

Je conclurai cette interprétation en disant qu'avec la Règle d'Or, Silo nous oriente vers la compassion et alors qu'avec le Principe n°10 il tente de nous orienter vers l'expérience de la bonté.⁶³

CONCLUSION

La bonté est le registre profond qui sous-tend toute la doctrine de Silo.

Pour Silo, la bonté n'est ni la compassion ni l'amour. La bonté va bien au-delà de la compassion.

La bonté est un registre très particulier reconnaissable à certaines caractéristiques précises. Sans en faire état, toute la construction de la doctrine de Silo nous oriente, humblement, vers des actes permettant le surgissement d'une bonté chaque fois plus profonde.

Avec l'encouragement à produire des actes valables, Silo nous incite à accumuler des actes transférentiels. Ces actes libérateurs, en augmentant notre registre intérieur d'unité, permettent le surgissement de la Bonté – et également de la Joie.

⁶³ Dans ce document de recherche bibliographique, je me suis astreinte à mettre le moins possible d'expériences personnelles, pour rester dans une proposition d'interprétation de textes. Néanmoins à ce stade, je voudrais partager une expérience intérieure qui m'a bouleversée et qui m'a "imposé" la nécessité de méditer plus en profondeur sur ce principe n°10. Extrait d'une méditation :

« Puis, dans un effort, je cherche le non-mouvement forme au-delà de cette mouvance... et là me vient un registre cénesthésique puissant ; comme quelque chose qui s'ouvre en moi, le centre émotif s'ouvre et je sens une énergie plus haute encore, devenir extrêmement vibrante. Je ressens ces deux choses simultanément : le mouvement forme dans son mouvement et le non-mouvement forme immobile, partout dans et hors de cela. M'arrivent alors les principes d'actions valables... je les entends défiler en moi un à un ; j'entends clairement chaque mot qui les énoncent. Mais surtout je sens bouger en moi le "mouvement cénesthésique" correspondant à chaque principe. Ainsi, je les registre depuis leur "intérieur", je comprends, je vis l'Unité qu'ils forment ensemble... Je les vois/ressens décrire le Fonctionnement Universel Inévitable. Je ressens comment chacun d'eux nous indique comment la Vie se manifeste... Les principes sont la Vie. Ils sont tous toujours "là" quel que soit le chemin que l'on prenne. En aucun cas, il ne peut en être autrement, car partout, tout le temps, c'est comme cela que la Vie fonctionne.

Les principes sont l'explication du fonctionnement du mouvement forme uni au non-mouvement forme. Les principes sont la description du UN. Inutile d'aller à l'encontre de cela, car rien n'est ni ne sera en dehors de cela. Je suis émue aux larmes, devant cette merveille ! Tout est là sous mes yeux, dans mes cellules...

Quelle Sagesse, quelle Force et quelle Bonté m'habiteraient si je vivais en permanence unie AVEC cela, si je vivais EN cela. C'est merveilleux, indubitablement fantastique.

Quelle merveille ! Quelle puissance ! Quelle extase de me sentir enfin unie à Cela.

Quelle Paix et quelle Force et quelle Joie se trouvent en la reconnaissance et en l'acceptation de Cela. Cela me donne envie de pleurer de joie, et sortir pour crier et le dire à tout le monde !

Je registre également et simultanément qu'aller contre Cela, contre les Principes, c'est aller contre L'Amour, contre la Réconciliation et la Liberté, contre la Joie, ... personne ne peut aller contre le Mouvement de la Vie ... sans se faire du mal. »

Pour Silo, la bonté, parce qu'elle n'est pas en réaction à la souffrance d'autrui comme la compassion, ni une inclination vers l'"objet" comme l'amour, est avant tout une manière libre et gratuite d'être dans le monde.

C'est pour cela qu'en dernier lieu, ce n'est pas au travers de ses écrits que nous pouvons véritablement découvrir la force et l'amplitude de la bonté de Silo, mais dans les actes innombrables et inlassables qu'il a lancés pour changer le monde de manière non-violente, durant toute sa vie.

*« Que la réponse à la clameur
des peuples soit traduite avec bonté. »⁶⁴*

RÉSUMÉ

L'intérêt de cet essai est de mettre en exergue l'importance de la bonté dans l'enseignement de Silo en étudiant ce que Silo en dit lui-même dans ses écrits.

Dans la première partie, la recherche exhaustive de l'utilisation des termes compassion, bonté et amour, a été effectuée dans la bibliographie officielle de Silo.

Cette recherche a permis de constater que :

- Le mot compassion ne fait pas partie du vocabulaire officiel de Silo. (Nous retrouvons le mot compassion uniquement dans son échange avec la Sanga Bouddhiste en 1981).
- Le mot amour n'a été utilisé par Silo uniquement dans ses productions des années 70 et a quasiment disparu de son vocabulaire dès les années 80.
- Le mot bonté a accompagné ses écrits et ses interventions publiques de toutes les époques et restera lié à sa vision des attributs du guide intérieur – Force, Bonté, Sagesse.

De ces constats surprenants est né cet essai.

Silo ne donne aucune définition de la bonté. Cependant, nous pouvons commencer à déduire que la bonté est gratuite et indépendante de l'illusion du paysage, grâce à la phrase : « La cruauté me fait horreur mais elle n'est pas pour autant, ni en elle-même, meilleure ou pire que la bonté. » Au-delà sur sens profond de cette phrase, Silo rapproche dans une sorte d'égalité la bonté à la cruauté - cruauté qui est une attitude gratuite et non proportionnelle à ce qui la provoque, comme l'est également la bonté.

Hors de sa bibliographie officielle, Silo indique des registres permettant de distinguer compassion, bonté et amour.

À propos de la compassion, il explique que « La compassion part toujours d'une sorte d'empathie vers l'autre, se mettre à la place de l'autre. Si je ne me mets pas à la place de l'autre, je ne peux pas sentir l'autre. Je ne peux avoir aucune compassion si je ne sens pas l'autre. (...) Je peux avoir de la compassion si j'expérimente ce que l'autre expérimente. »

La compassion, dans son étymologie, signifie "souffrir avec". Lorsque nous expérimentons en nous-mêmes la souffrance de l'autre, nous souffrons avec lui. La doctrine siloïste visant

⁶⁴ Silo à Ciel ouvert, Discours de Silo lors l'inauguration du Parc de La Reja (Argentine), 7 mai 2005, Op. Cit., p. 53.

le dépassement de la souffrance, comment la compassion pourrait-elle en être le but ou le chemin ?

À propos de la bonté, Silo explique : « On l'expérimente comme une réconciliation avec soi-même bien qu'elle se réfère aux autres ! (...) Dans la bonté, l'autre s'amplifie et tu te reconnais en lui et cela te réconcilie. » Cette description permet de distinguer 3 éléments particuliers :

- ◆ L'amplification de l'autre (amplifier son horizon temporel),
- ◆ Se reconnaître en l'autre (ce qui est différent de se mettre à sa place),
- ◆ Un registre de réconciliation avec soi-même.

La compassion est plus morale que l'indifférence parce qu'elle permet de ressentir la souffrance de l'autre et d'avoir envie de la soulager.

J'ai l'intuition que la bonté est plus "élevée" encore, car elle permet de percevoir l'autre au-delà de sa souffrance présente tout en me permettant de reconnaître que j'ai moi-même vécu cette souffrance antérieurement, ou une expérience équivalente.

Avec la bonté, je reconnais avoir moi-même souffert du même problème et en avoir appris des choses m'ayant permis de me réconcilier. C'est mon propre dépassement de cette souffrance qui me permet d'amplifier l'horizon temporel de l'autre ; je sais qu'il peut, lui aussi, sortir de cette souffrance. Avec la projection de sa réconciliation future possible et parce qu'elle me remémore la mienne, j'approfondis une nouvelle fois ma réconciliation avec ma propre histoire.

Pour regarder l'autre avec bonté, il est également nécessaire de dépasser l'illusion du paysage présent, sans quoi je ne peux pas me détacher de la souffrance que j'identifie chez l'autre – et donc je souffre avec lui. Aller au-delà de la souffrance de l'autre permet d'induire en moi une réponse solidaire liée à la réconciliation.

La bonté contient une autre caractéristique supplémentaire : la joie. « *Et quelle est la saveur de l'acte d'unité ? Pour la reconnaître, tu t'appuieras sur une profonde paix qui, accompagnée d'une douce joie, te met en accord avec toi-même.* » Il me semble que pour Silo, lier la joie à la bonté est d'une grande importance. L'unique phrase qui est répétée deux fois dans son livre *Le Message de Silo*, associe justement ces deux termes :

« *Lorsque tu trouves une grande force, une grande joie et une grande bonté dans ton cœur, ou lorsque tu te sens libre et sans contradictions, remercie immédiatement en ton intérieur.* »

Si l'on explore aussi l'univers social, il est intéressant de remarquer que Silo valorise là encore la bonté. Quand il fait allusion à Gandhi et Luther King, il valorise en tout premier lieu leur bonté, rappelant que c'est cette vertu essentielle qui caractérise leurs motivations profondes et toutes leurs actions pour changer la société.

Socialement toujours, en affirmant qu'il n'y a pas de coupable, Silo exprime un point de vue complètement révolutionnaire et vital pour le monde d'aujourd'hui. Ce regard témoigne d'une grande bonté : « *Si le moteur de l'Histoire est la révolte contre la mort, révolte-toi maintenant contre la frustration et la vengeance. Pour la première fois dans l'Histoire, arrête de chercher des coupables. Les uns et les autres sont responsables de ce qu'ils ont fait, mais personne n'est coupable de ce qui est arrivé.* »

La bonté, qui contient en son sein la réconciliation, ne peut pas s'accommoder de la notion de coupable.

Dans le regard que Silo porte sur l'être humain sont résumées toutes les caractéristiques de sa vision de la bonté : *« Sentir l'humain dans l'autre, c'est sentir la vie de l'autre comme un bel arc-en-ciel multicolore, qui s'éloigne à mesure que je veux retenir, attraper, enlever son expression. Tu t'éloignes, et je me sens réconforté si j'ai contribué à briser tes chaînes, à surpasser ta douleur et ta souffrance. Et si tu viens avec moi, c'est parce que, dans un acte libre, tu te constitues en tant qu'être humain, et non seulement parce que tu es né "humain". Je sens en toi la liberté et la possibilité de te constituer en être humain. Et mes actes trouvent en toi ma cible de liberté. Alors, pas même ta mort n'arrêtera les actions que tu as mis en marche car tu es par essence temps et liberté. »*

Ainsi, j'aime chez l'être humain son humanisation croissante. Et dans ces moments de crise et de chosification, dans ces moments de déshumanisation, j'aime sa possibilité de réhabilitation future. »

La notion de compassion est incluse dans l'esprit de la Règle d'Or *« Traite les autres comme tu aimerais qu'ils te traitent »* que Silo reconnaît comme l'acte moral par excellence. Il semble, cependant que Silo distingue l'acte moral (la Règle d'Or) de l'acte valable : *« Lorsque tu traites les autres comme tu veux qu'ils te traitent, tu te libères. »*

La Règle d'Or se fondant inévitablement sur les valeurs morales de celui qui l'applique, ceci l'oblige à *« revenir à cette roue éternelle et définir l'action valable selon une théorie ou une autre, selon une religion ou une autre. Mais une chose qui sera bonne pour moi ne le sera pas nécessairement pour une autre personne. »*

Au sujet des fondements de la morale, Silo précise que son *« élaboration n'a pas pour base la nécessité de donner unité à l'être humain », « Par conséquent, ce principe de traiter l'autre selon ce qui est bon pour soi est très bien. Mais mieux vaut savoir ce qui est bon pour soi. Depuis cette perspective, il nous intéresse de pénétrer au cœur de l'action valable, qui se trouve dans le registre que l'on a d'elle. »*

À propos de l'amour, nous trouvons des explications sur les différentes formes d'amour possibles, mais l'amour étant toujours une "inclination vers" quelqu'un ou quelque chose, il semble que ce terme polysémique ne peut pas être celui qui accompagne le dépassement de la souffrance.

Dans la doctrine de Silo, une action est reconnue comme "valable" uniquement lorsqu'elle est "transférentielle" ; c'est-à-dire lorsqu'elle nous libère de quelque chose, nous permettant d'expérimenter une croissance intérieure.

C'est sans doute pour cela que pour évaluer l'acte valable, Silo part des nécessités de "libération" expérimentées dans la vie de celui qui fait l'action et non pas des conséquences expérimentées dans la vie de celui qui reçoit l'action.

Pour autant, en finir avec nos propres contradictions n'est pas sans lien avec les autres :

« Terminons par ceci : veux-tu surpasser ta contradiction profonde ? Alors produis des actions valables. Si elles le sont, ce sera parce que tu donnes de l'aide à ceux qui t'entourent. »

À propos de la formulation de la Règle d'Or et du Principe de l'action valable, nous constatons, que dans la Règle d'Or, "celui qui énonce la règle" donne un ordre, il parle à l'impératif. C'est un type de formulation propre aux religions externes et aux morales qui imposent des dogmes : *« Tu ne tueras point, tu ne mentiras point, traite les autres comme tu veux être traité, etc. »*

Avec les Principes, "celui qui parle" ne parle pas à l'impératif. Il indique un chemin et propose un constat : *« Lorsque tu traites l'autre comme tu veux qu'il te traite, tu te libères ; aller*

contre l'évolution des choses c'est aller contre soi-même ; les actes contradictoires ou unitifs s'accumulent en toi, si tu répètes tes actes d'unité intérieure, rien ne pourra plus t'arrêter, etc. »

Si l'on agit à l'inverse de la direction indiquée, les conséquences parlent d'elles-mêmes et sont l'expérience même du Principe. Dès lors, il n'est nul besoin de punition car aucune règle n'a été enfreinte. Nul besoin, non plus, de jugement de valeur sur ce qui a été produit car il ne s'agit pas d'un système de valeurs.

Si le Principe n°10 ne nous parle ni de compassion (il n'engage pas à souffrir avec l'autre), ni de morale, est-ce qu'il nous parle de bonté ?

Quelle est la "nature" de nos actes ? *« L'action se limite à deux tendances : là, l'abîme qui grandit dans la contradiction et, au-dessus, l'envol permettant de le surpasser en acte valable. »*

Il y a d'un côté les actes contradictoires et de l'autre les actes unitifs ou valables, ou dit autrement, d'un côté les actes cathartiques, de l'autre les actes transférentiels.

Il me semble que nos actes contradictoires sont toujours cathartiques car lancés depuis des compulsions issues de nos paysages de formation et de nos systèmes de valeurs. Aucun de nos actes contradictoires n'est libre de notre passé. C'est pourquoi ils ont toujours une dimension cathartique car ils soulagent des tensions profondes accumulées depuis très longtemps. À l'inverse, nos actions valables sont forcément transférentielles car elles contiennent inmanquablement une dimension de croissance intérieure.

Une interprétation possible serait que, la bonté étant quelque chose de libre, de volontaire et d'indépendant de l'illusion du paysage, elle nécessite un "moi" tranquilisé, relativement réconcilié et joyeux. Pour l'application de la Règle d'Or, nul besoin d'un "moi" dans un tel état. Je peux choisir de "bien" traiter l'autre sans être totalement désintéressée, ni réconciliée, ni joyeuse. Je peux même traiter l'autre comme je voudrais être traitée tout en étant en colère ou avec un désir de vengeance envers la personne ou la situation ayant fait souffrir cet être cher que je tente d'aider.

A contrario, pour appliquer le Principe n°10, je dois me réconcilier avec quelque chose pour que cela me produise un registre de croissance intérieure. Nous savons qu'au fil des libérations intérieures répétées, notre "moi" s'apaise, la réconciliation avec nous-mêmes et les autres augmente et la joie de vivre grandit... alors la Bonté devient de plus en plus présente.

En somme, le Principe n°10 tout comme la bonté, est une manière d'être dans le monde, permettant de nous réconcilier avec nous-mêmes et avec les autres. La bonté est une manière d'être de la conscience qui se traduit par un certain type d'actes.

Finalement ce n'est pas au travers de ses écrits que nous pouvons véritablement découvrir la bonté de Silo. L'expression de sa réelle et profonde bonté n'est ni dans ses textes ni dans ses discours.

C'est dans les actes innombrables qu'il a lancé pour changer le monde de manière non-violente, durant toute sa vie que nous percevons le mieux la force et l'amplitude de sa bonté.

« Que la réponse à la clameur des peuples soit traduite avec bonté (...) »

SYNTHÈSE

La Règle d'Or avec sa compassion, parce qu'elle met nous met en marche vers l'autre, est l'attitude première indispensable à l'avancée de l'Humanité, c'est pourquoi elle sera toujours « l'acte moral par excellence ».

Dans ce monde rempli d'individualisme, d'indifférence et de perte de sens, la compassion, aussi imparfaite soit-elle avec son identification à la souffrance, reste l'apprentissage que l'être humain doit produire et perfectionner pour avancer dans sa croissance intérieure.

Cependant, pour Silo, la bonté est la vertu majeure, plus haute et plus intentionnelle que la compassion. C'est pour cela qu'elle fait partie, des puissants attributs du Guide intérieur, que sont la Force, La Bonté et la Sagesse. Elle est l'une des vertus essentielles des grandes âmes de ce monde, comme le sont celles de Gandhi et Luther King.

À l'instar de Silo et des grandes âmes qui nous ont précédées, nos actions dans le monde doivent être motivées, non par la colère, l'injustice ou la revanche des opprimés, mais uniquement et profondément par la bonté.

La bonté surgit lorsque d'actes en actes nous nous libérons de nos chaînes, de nos croyances, de nos paysages de formation, de nos frustrations. De cette libération intérieure commence à se manifester une énergie nouvelle de meilleure qualité permettant des actions intentionnelles et conscientes, libres de l'illusion du paysage.

Avec cette nouvelle qualité d'actes, d'intentions et d'énergie, une "nouvelle vie commence"... avec elle, enfin, commence la possibilité de la naissance de l'Esprit.

*« Alors, depuis le Profond parvient un signal.
Souhaitons que ce signal soit traduit avec bonté. »*

Silo



ANNEXES

Annexe I :

Relation structurelle entre registres internes et action sociale (propre à la bonté, à la compassion, à la charité et à la pitié)

Dans la culture judéo-chrétienne, la compassion est parfois synonyme de charité, comme l'explique Silo :

*« La compassion est liée à un sentiment qui est vulgairement confondu avec l'aumône (la charité). Lorsque nous parlons d'amour nous parlons d'une réaction hors de soi où ce qui importe c'est l'autre. Que l'on retire du bénéfice en retour est une autre chose. La compassion, c'est se mettre à la place de l'autre. Comme ceci ne crée pas de contradiction, c'est utile. »*⁶⁵

Pourquoi Silo dit-il que la compassion est "utile". En quoi est-elle utile ?

La charité, qui n'est pas la compassion, est, elle-même, souvent confondue aussi avec la pitié. Mais finalement que sont tous ces sentiments à la fois si proches et si différents ?

Voulant chaque fois mieux comprendre et reconnaître ces différents registres, je méditais régulièrement sur ces thèmes. Une compréhension surgit, à la fin d'une pratique, à la suite d'un mouvement cénesthésique perçu comme entrant et sortant de moi :

Note personnelle :

« Il existe une relation "structurelle" entre l'emplacement interne d'où nous ressentons ces registres et l'attitude sociale que l'on adopte en les registrant. De même que la compassion part d'un emplacement du "moi", plus en surface de l'espace de représentation que la Bonté, la charité est encore plus en surface que la compassion et la pitié plus en surface encore. Et à la limite extrême, se trouve le dégoût pour tout ce que ce que l'on voudrait voir disparaître ou ne pas exister.

De ces variations d'emplacements intérieurs découlent des variations de registres et des variations de comportements individuels et sociaux.

À la fin de cette méditation, j'ai enregistré comme une sorte de chemin intérieur que l'on peut parcourir en soi-même, qui va du dégoût à la Bonté ; autrement dit, du désir de destruction de l'autre à "l'amour" pour autrui. Ces sentiments ne m'apparaissaient plus "dispersés", ou indépendants les uns des autres, mais comme une sorte de continuum, comme un processus d'enchaînement de la surface à la profondeur, que l'on peut parcourir dans un sens ou dans l'autre. »

Cette expérience cénesthésique rentre en écho avec ce que Guillermo Sullings explique dans son écrit de 2011 La règle d'or et la compassion (Non édité en français).

« La clé se trouve dans cette intentionnalité que je dois avoir pour observer mon intérieur, parce que je cherche des registres de cohérence et d'unité, qui me permet d'aller

⁶⁵ Commentaires de Silo sur l'âme, le double et l'esprit, Compilation partielle (version 18/07/2012) réalisée par Andrés Korysma - Classeur orange 1974. p. 20. Non édité en français.

progressivement me situer dans d'autres espaces internes à partir desquels mon observation de l'autre devient plus subtile et sensible. Et cette recherche de cohérence interne est compatible uniquement avec le regard humanisant sur l'autre et le traitement correspondant. Ce qui veut dire que l'on élève peu à peu le niveau dans la manière d'être en relation avec le monde, et je vais en me rapprochant d'une expérience plus structurée de ce qu'est l'intérieur et de ce qu'est l'extérieur. »

Il existe une sorte de processus dans ces registres. Certains se trouvent à la surface de l'espace de représentation et d'autres se rencontrent en s'internalisant progressivement en soi "de l'extérieur vers intérieur" : dégoût > pitié > charité > compassion > bonté.

Cette "proposition de perspective" pourrait se traduire par ce type de conversation, dans laquelle quatre personnes prendraient chacune une position différente :

- Moi ces gens me dégoûtent, on devrait les éliminer !
- Moi n'irai pas jusque-là ! Ils me font pitié, c'est vrai, mais il me semble qu'ils ont quand même le droit de vivre.
- Moi, je trouve que ce n'est quand même pas facile pour eux, alors quand je peux, je leur fais la charité, et je leur donne un petit quelque chose pour les aider.
- Vous n'avez donc aucune compassion ? Cela pourrait être vous ou votre enfant ! Si personne ne fait rien, cela arrivera à d'autres et peut-être même nous ! Moi je crois qu'il faut faire quelque chose. D'ailleurs j'ai commencé à...

Selon la profondeur des registres ressentis se manifestent différentes façons d'agir :

Le dégoût

Même si le dégoût se registre dans les entrailles avec une certaine "profondeur viscérale" – pouvant entraîner la nausée – il part néanmoins d'un regard en surface de l'espace de représentation. Le dégoût fait partie de cette "superficialité" depuis laquelle part notre regard et dans laquelle s'emplace tout ce que nous ne voulons absolument pas reconnaître en soi.

Idéalement, nous voudrions éliminer ce qui nous dégoûte... de notre vue... de notre vie... de la terre s'il le faut.

Le dégoût est un sentiment qui "demande" (depuis l'intra-corps) l'élimination de ce qui produit ce dégoût, afin que cesse en nous-mêmes ce sentiment si nauséabond.

« Par exemple, si l'état d'âme (le tréfonds émotif) est empreint de dégoût, n'importe quel objet entrant dans ce champ prendra les caractéristiques de dégoût. Les climats peuvent être fixés dans le psychisme et perturber la structure complète, en empêchant la mobilité et le déplacement vers des climats opportuns. Ces climats fixes circulent dans les différents niveaux et peuvent ainsi passer de la veille au sommeil, s'y maintenir un moment, puis retourner à la veille, et ainsi de suite pendant longtemps. »⁶⁶

Le dégoût est un registre difficile à transformer car il a peu de réversibilité (puisqu'il se situe très en surface de l'espace de représentation). Il est très difficile à convertir, surtout lorsqu'il est alimenté par tout un regard social, comme ce fut le cas durant certaines guerres qui préconisaient l'élimination d'un peuple entier ou d'une partie de sa propre population.

⁶⁶ Silo, *Notes de Psychologie*, Psychologie II, Chapitre 6, Espace de représentation, Éditions Références, Paris, 2012, p. 177.

Mis au monde, le registre de dégoût induit une certaine posture sociale depuis laquelle le regard collectif permet plus facilement d'être d'accord avec la peine de mort, les déportations ou les génocides... « parce que tout le monde veut en finir avec cette sensation intérieure désagréable ». C'est le dégoût qui permet d'accepter que l'on tue individuellement ou collectivement d'autres êtres humains. Car leur seule existence nous "écœure" – terme français très approprié – car le dégoût nous "enlève le cœur" et avec lui toute compassion.

La pitié

Avec la pitié, le "moi" commence à s'internaliser un petit peu plus dans l'espace de représentation. Nous ne sommes plus dans le désir de destruction car la pitié permet déjà de laisser l'autre exister. Ce n'est pas encore de la compassion, mais avec la pitié nous "tolérons" l'existence de l'autre dans ce monde chaotique qui nous entoure. Nous n'allons rien faire pour l'autre, mais nous ne tenterons pas de lui nuire, comme c'est le cas avec le dégoût.

La pitié est le sentiment qui "évite in extremis" la destruction et la mort. Quand un condamné supplie pour sa vie, c'est de la pitié qu'il demande. Dans la vie quotidienne, la pitié d'autrui n'est pas un sentiment très gratifiant, c'est pourquoi personne ne désire en recevoir. Sauf lorsqu'il s'agit d'éviter la mort face à une menace vitale ! La pitié de l'agresseur peut le pousser à préserver la vie, c'est pourquoi on l'implore dans ces cas-là.

Dans les situations où il s'agit de sauver sa propre survie, personne ne demande de l'amour ou de la bonté, mais directement de la pitié.

Le registre de la pitié, étant un tout petit peu plus "internalisé" que celui du dégoût, permet d'éviter la destruction d'autrui.

La charité

La charité est un registre encore plus "internalisé" que la pitié. Avec elle, l'autre "entre" encore un peu plus en nous-mêmes ; "nous le comprenons mieux". Ce sont déjà les prémisses de la compassion, même si cela n'en est pas encore. Avec la charité, nous n'allons pas vraiment faire quelque chose pour l'autre, ni nous investir avec lui ou pour lui. Mais à l'occasion, nous lui donnerons un "petit quelque chose" pour qu'il puisse s'aider lui-même. La charité correspond à ces actes que nous produisons, lorsque nous donnons quelque chose parfois aux SDF que nous rencontrons chaque jour.

Les religions valorisent beaucoup le fait de donner "quelque chose" aux plus démunis que soi. La charité est un sentiment qui donne "bonne conscience", sans que cela ne nous demande de réel investissement envers l'autre. Ce registre nous permet "d'envoyer de l'argent à une cause" sans changer notre vie quotidienne, tout en estimant que nous avons fait "quelque chose pour le monde".

Socialement parlant, la pitié et la charité ne sont pas des sentiments qui permettent le changement ou la transformation sociale, même si elles sont valorisées par les religions. Ces deux registres sont ceux qui permettent à des pans entiers de populations d'avoir bonne conscience pour avoir "agi", sans avoir aucunement remis en cause le système établi.

La pitié et la charité sont le terreau fertile des discours du type : « C'est malheureux, mais que voulez-vous, on n'y peut rien, ça a toujours été ainsi et ce sera toujours ainsi ! »

Ce sont, peut-être, de "bons sentiments" mais ils n'intéressent pas les personnes qui désirent réellement changer la société. Car ce sont les sentiments de l'inertie, de la répétition, de la "politique de l'autruche" et de la fatalité.

« Il est évident que dans certaines religions on a confondu le concept de la compassion avec celui de l'apitoiement interne" que nous produit parfois la douleur de l'autre, en liant ce registre avec les actes de charité. »⁶⁷

La compassion

La compassion, qui nous amène à nous engager à soulager la souffrance de l'autre, est un registre qui surgit depuis une plus grande profondeur que la charité. La compassion commence à être assez "internalisée", pour reconnaître vraiment l'autre en nous-mêmes et s'identifier à lui. L'autre cesse d'être totalement "hors de nous".

C'est le premier des "bons sentiments", qui va permettre de poser de vrais actes solidaires. Et de ce fait, c'est le "premier sentiment" qui nous intéresse en tant que siloïste. C'est sur notre propre compassion que nous pouvons nous appuyer pour trouver l'envie d'agir pour une réelle transformation sociale.

« La compassion nous amène nécessairement à chercher les solutions aux problèmes de l'autre, exactement comme s'ils étaient mes propres problèmes. Alors, si je ne sens pas l'autre, il m'est difficile d'exercer ma compassion. Je peux sans doute avoir de bons souhaits, mais je n'arrive pas à les sentir de l'intérieur. »⁶⁸

Sur ce chemin qui va de "l'extérieur de soi", vers une intériorité chaque fois plus profonde, la compassion est le "premier" sentiment qui va permettre de se diriger vers la solidarité, l'action valable, la révolte et la transformation sociale. Parce que l'autre est un autre moi-même et que je m'identifie à sa souffrance. Alors oui, depuis cette compréhension nous pouvons dire la compassion est utile :

« Il ne peut y avoir d'action juste qui ne soit inspirée par la compassion. »⁶⁹

La Bonté

En se dirigeant plus encore en profondeur de nous-mêmes, nous rencontrerons la bonté. Depuis cet emplacement, nul besoin de s'identifier à la souffrance de l'autre, nul besoin non plus que l'autre souffre pour agir, nous ne dépendons plus de l'illusion du paysage. Depuis cette profondeur de nous-mêmes, toute notre attitude, tous nos actes sont guidés par cette bonté qui surgit et s'installe en nous ouvrant le futur de chacun et de tous à la fois vers un avenir chaque fois plus humain.

La bonté nous inspire des actes libres et joyeux basés sur notre foi qui ne sont plus en réaction avec qu'il se passe autour de nous. Nous sommes "enfin" guidés depuis un centre inspireur, guidés par un ... "signal".

⁶⁷Guillermo Sullings, *La règle d'or et la compassion* 2011, Non édité en français.

⁶⁸Silo, *Causerie avec les Messagers*, Bomarzo 2005, Allocutions inédites de Silo, Collection les Carnets Volume 1, Parc La Belle Idée. Voir annexe III.

⁶⁹Silo, *Silo parle*, Échange avec la Sanga Bouddhiste 1981, Éditions Références, Paris, 2013, p 75.

Annexe II :

Un nouveau chemin intérieur pour un nouveau chemin social

Dans le prolongement de ces expériences et de ces méditations a surgit en moi une réinterprétation particulière du processus social.

De tous temps, les êtres humains ont souffert côte-à-côte dans une relative indifférence générale. Les esclaves, à certaines époques souffraient sous nos yeux, sans que cela n'induisse de compassion. Au mieux, parfois, nous inspiraient-ils de la pitié ou de la charité, toutes deux préférables au dégoût. Déroutant sentiment que le dégoût depuis lequel d'innombrables meurtres ont été commis provoquant parfois des registres d'apaisement chez celui qui le commettait.

C'est peut-être la variation dans la proportion de personnes ressentant ces différents sentiments (dégoût, pitié, charité, compassion) envers les catégories sociales les plus opprimées, qui a permis l'évolution des sociétés, par leur soutien aux révoltes des groupes sociaux discriminés.

Il est intéressant de constater que de nos jours, contrairement aux époques antérieures, la compassion s'exprime dans une plus grande partie de la population.

Un nouveau phénomène apparaît également ; l'évolution de la compassion elle-même. Elle devient "de plus en plus ample".

Le registre de compassion au sein de l'humanité ne s'amplifie pas uniquement par augmentation du nombre de personnes qui l'expérimentent, mais parce que le registre lui-même de la compassion s'amplifie à l'intérieur de chacun. Notre compassion s'étend de plus en plus souvent au-delà de nos êtres chers personnels. Elle inclut à présent des personnes inconnues, voire des personnes que nous ne rencontrerons jamais.

Cette forme plus ample de compassion était déjà présente chez les militants et les syndicalistes d'époques antérieures. Se sentant réellement concernées par les difficultés des autres, ces personnes tentaient de nous faire prendre conscience de l'oppression du système social, afin que nous le dénoncions et le transformions. Sans doute, ces individus étaient-ils les précurseurs d'une certaine manière de ressentir les choses qui n'était pas encore accessible à tous.

Cette amplification de la compassion qui n'était, jusque-là, expérimentée que par quelques-uns, semble caractériser l'époque historique actuelle, dans laquelle surgit une nouvelle sensibilité, comme l'indique Silo dans sa lettre à mes amis numéro 1.

Différentes raisons peuvent expliquer ce nouveau phénomène. D'une part, l'être humain est en perpétuelle évolution, d'autre part le développement des technologies d'informations nous permet de ressentir la souffrance d'êtres humains très éloignés.

Cette nouvelle forme de compassion nous amène à amplifier notre vision du "nous". D'une certaine manière, et étonnamment cette nouvelle compassion nous "contraint" malgré nous à devoir regarder "en face" le fonctionnement du système politico-économique mondial – que nous n'arrivions pas, ou ne voulions pas, appréhender auparavant. Par compassion pour des groupes humains de plus en plus nombreux, nous désirons comprendre le fonctionnement de ce système et pourquoi nous ne pouvons (prétendument) "rien y faire".

Finalement, nous voulons, chaque fois plus, dénoncer ce système injuste pour que cesse cette souffrance que nous percevons chez ces personnes proches ou lointaines et vis-à-vis desquelles nous ne pouvons, ni ne voulons plus fermer les yeux.

Le nombre d'individus compatissants se multipliant et chacun amplifiant la compassion en soi, cela finit par se traduire devenir visible :

« Cependant, une sensibilité nouvelle correspondant aux temps nouveaux est en train de naître. Cette sensibilité qui capte le monde comme une globalité et qui comprend que les difficultés des gens, où qu'ils soient, finissent par en impliquer d'autres même s'ils se trouvent très loin d'eux. »⁷⁰

Nous comprenons maintenant, que pour pouvoir soulager la souffrance de l'autre, nos "actes personnels de compassion" ne vont plus suffire. Parce que notre "prochain" est de plus en plus loin de nous et que "son" problème dépend de facteurs de plus en plus nombreux et intriqués les uns aux autres.

Nous commençons à ressentir par "compassion interposée", qu'une transformation sociale mondiale s'impose ! Sans cela, la souffrance que nous éprouvons nous-mêmes en regardant notre prochain souffrir ou mourir de faim – dans notre rue ou au bout du monde – ne pourra pas être soulagée !

Même nos meilleurs actes valables personnels ne seront pas suffisants face à l'ampleur de la souffrance que nous voyons et ressentons grandir autour de nous.

C'est un phénomène récent et très intéressant pour l'avenir de l'humanité. Depuis la nuit des temps, des milliers de personnes ont toujours souffert autour de nous... mais actuellement, cela nous devient insupportable ! Parce que nos cœurs se sont "agrandis" et parce que les moyens sociaux et technologiques permettraient de faire autrement.

Le dégoût, avec son fanatisme, la pitié et la charité, avec leur fatalisme, ne nous sont plus supportables. Ces trois registres ne peuvent plus être une option devant cette compassion qui, quoi que nous fassions, grandit impérieusement en chacun de nous.

L'étape à venir, où toutes les formes de violence nous répugneront profondément, viscéralement, est déjà en marche sur toute la terre. Notre compassion s'amplifiant quasiment malgré nous, elle nous impose⁷¹ chaque jour plus, de nous diriger vers une révolution sociale mondiale et vers la création d'une Nation Humaine Universelle.

Quand la compassion devient une manière plus permanente de ressentir la Vie, elle se métamorphose progressivement en bonté. Elle se détache de la souffrance exprimée par l'autre pour devenir une attitude vivifiante face à la vie. Elle forge en nous un nouveau sens à la vie, ouvrant le futur de chacun. L'avenir collectif devient une aventure joyeuse et agréable à parcourir malgré les difficultés rencontrées sur le chemin.

⁷⁰ Silo, *Lettres à mes amis*, Première lettre à mes amis, 1991, Éditions Références, Paris, 1994, p.28.

⁷¹ « Nous sommes dans un monde où la perception semble nous informer de ses variations, tandis que l'image, actualisant la mémoire, nous pousse à réinterpréter et à modifier les données qui proviennent de ce monde. En accord avec ceci, à toute perception correspond une représentation qui, indéfectiblement, modifie les données de la "réalité". Autrement dit, la structure perception-image est un comportement de la conscience dans le monde, dont le sens est la transformation de ce monde. »

Silo, *Contribution à la pensée*, Psychologie de l'image – L'aptitude au transformisme de la représentation, Éditions Références, Paris, 2019, p.35.

Choisir « d’humaniser la terre » nous demande de nous transformer en références sociales. Et pour cela – à l’instar de Gandhi, de Luther King et de Silo, l’une de nos principales caractéristiques devra être la Bonté. Notre colère ou notre révolte contre l’injustice ne pourront plus être le moteur principal de notre volonté de transformation sociale. C’est notre Bonté qui devra animer notre lutte pour un monde meilleur.

Cette compassion qui s’amplifie, cette bonté qui naît en chacun, cette répugnance grandissante à la violence sous toutes ses formes, sont des signes du Sacré qui cherchent à s’exprimer dans l’espèce humaine, traversant les cœurs, "forgeant les âmes" et faisant naître l’Esprit.

La Bonté s’agrandit en chacun telle une sphère lumineuse qui se densifie dans nos cœurs, nous rapprochant chaque jour davantage de l’Expérience spirituelle de la Bonté.⁷²

Car bientôt... très bientôt, cet état de conscience inspirée par la Bonté sera notre état de conscience quotidien, parce que l’être humain le cherche depuis très longtemps, peut-être même depuis les débuts de l’humanité.

⁷² Décrite dans le récit d’expérience « *Expérience de la Bonté* ». Disponible en français et en espagnol sur le site du Parc d’Étude et de Réflexion de La Belle Idée.

ANNEXE III :

Causerie avec les Messagers

Silo - Bomarzo 2005

Allocutions inédites de Silo - Collection les Carnets - Volume 1 - pages 71 à 76

Question : Pourrais-tu dire quelque chose sur l'amour et la compassion ? Dans le Message, on parle beaucoup de l'amour et de la compassion. Quelle serait l'attitude pour arriver à cet état d'amour et de compassion et comment peut-on le transmettre à d'autres ?

Silo : Il me semble que beaucoup de gens sentent la compassion. Cette compassion que l'on sent, part toujours d'une sorte d'empathie avec l'autre, se mettre à la place de l'autre. Si je ne me mets pas à la place de l'autre, je ne peux pas sentir l'autre. Je ne peux avoir aucune compassion si je ne sens pas l'autre. C'est verbal, mais ce n'est pas profond, parce que la compassion est (un phénomène) interne, je dois sentir l'autre de l'intérieur. Je peux avoir de la compassion si j'expérimente ce que l'autre expérimente, comme l'explique Bouddha, quand il transmet la compassion pour certains animaux. Nous ne sommes pas en train de parler de personnes, nous parlons de ce qui est plus loin. À voir ses descriptions, comment il sent ces animaux de l'intérieur, c'est une chose spectaculaire, c'est fantastique comment il arrive à sentir cette empathie avec des choses si éloignées de nous comme un chien, un chat, un tigre. Bon, nous ne prétendons pas autant que ces descriptions, mais oui nous prétendons nous rapprocher de l'autre. Si nous nous sentons comme lui, si nous sentons quelque chose de chaleureux avec lui, une proximité avec lui, cela nous induit à résoudre ses problèmes. La compassion nous amène nécessairement à chercher les solutions aux problèmes de l'autre, exactement comme si c'était mes propres problèmes. Alors, si je ne sens pas l'autre, il m'est difficile d'exercer ma compassion. Je peux sans doute avoir de bons souhaits, mais je n'arrive pas à le sentir de l'intérieur.

Parlons maintenant de l'amour. Comment puis-je sentir l'amour alors que c'est quelque chose qui doit se mettre en marche depuis l'intérieur ? Où est-ce que l'on sent l'amour ? Dans le cœur disent certains. C'est bien, mais les Égyptiens le sentaient dans le foie (rires), c'était l'endroit où logeait l'âme. Et bien, selon certaines cultures, l'âme se loge dans certaines viscères (rires), par exemple dans certaines cultures l'âme se loge dans la bourse (rires). C'est un viscère très spécial.

Bien, blague à part, effectivement il y a un registre interne. Disant quelque chose d'hérétique, nous devons admettre qu'on expérimente l'amour de manière un peu hallucinatoire. Ma chérie, tes lèvres de rose, tes dents d'ivoire... ! Eh bien, les descriptions que font les amoureux sont des descriptions de monstres !! (rires). Comment, tes dents d'ivoire et tes lèvres de rose ? (rires) Bon, nous savons tous ce qu'on essaye de transmettre quand on dit ce genre de choses. Ce sont des choses qui vont vers l'expression poétique et qui, à travers les mots, transmettent des registres. C'est ce que je sens, de l'amour, je sens que tu es une rose, une fleur. Bien sûr, si quelqu'un est très rigoureux il dira : une fleur ? Et où sont les racines ? (rires) Mais la transmission de registre peut être parfaite. Avec ces mots qui sont des métaphores, les gens savent très bien ce qu'il faut dire, mais ce qui est adéquat est que cela coïncide avec ce qu'ils expérimentent.

C'est pour cela que je dis qu'il y a des éléments hallucinatoires, parce que tu enlèves la représentation, l'immédiat, le visuel, l'auditif et tu le remplaces par des représentations qui font allusion. Nous sommes en train de parler logiquement de l'amour entre personnes, mais l'amour pour toutes les personnes, à mesure qu'il s'amplifie, perd sa concentration. Sentir l'amour pour une personne, parfois ça vient et ça passe, au mieux une fois ou deux dans ta vie, ou dix fois, mais pas toute la journée, pas à toute heure et pas à tout moment. Sentir de l'amour pour dix personnes en même temps est un peu plus compliqué, mais c'est possible. Sentir l'amour pour l'humanité...bien, peut-être j'ai expérimenté un sentiment très englobant, très ample, très intéressant, mais je ne sais pas si on peut parler d'aimer, de sentir l'humanité. Quand on sent l'amour, on sent l'autre. Quand quelqu'un sent l'amour pour l'humanité, en réalité il a un registre ample, mais surtout inspirateur. Ce sentiment l'amène à différentes choses mais qui ne sont pas l'amour au sens strict du terme. Ainsi, on expérimente l'amour pour ce qui est proche mais on l'expérimente difficilement pour ce qui est loin, comme l'humanité. Mais surtout, on l'expérimente pour sa propre tribu, pour sa famille, son père, sa mère et peut-être pour les gens du lieu où l'on vit, parce qu'on partage des expériences communes. Mais les gens d'autres pays, d'autres endroits, il m'est plus difficile de les sentir et espérons que ceux qui le disent le sentent, parce que s'ils ne le sentent pas.... et qu'ils parlent de ces choses-là....Péché ! (rires)

Alors, cet amour pour l'humanité qui serait si important dans ce moment, cet amour pour l'humanité, il ne me semble pas qu'il soit si répandu et qu'on puisse l'expérimenter réellement, mais oui il me semble que l'on peut faire un effort dans cette direction. Sentir dans cette direction, il me semble que c'est une grande avancée. Tenter d'obtenir cette communication avec ce que nous appelons l'humanité me paraît une grande avancée, mais donner pour acquis que nous sentons de l'amour pour l'humanité, il me semble que nous devrions réviser cela. C'est parce que ces choses sont si importantes et aboutissent en une image du monde, qu'il faut les considérer avec une certaine délicatesse, pas avec des slogans : « J'aime l'humanité » ! Bon, tant mieux pour toi si tu y arrives, mais bon, où le sens-tu ? Dans le pied, dans le cœur ? Cela te donne une respiration profonde ? Tu modifies la réalité, tu hallucines d'une certaine façon ? Sens-tu une poésie quand tu parles de l'humanité ? Bien, il faudrait faire un petit travail avec l'autre, sentir l'autre et les autres. Ce saut de l'autre aux autres, n'est pas dans notre culture, c'est une phrase, c'est un slogan, il n'existe pas en tant que registre. Je peux expérimenter l'amour pour l'autre. Mais comment je peux faire pour expérimenter l'amour pour les autres ? Je n'affirmerais pas comme ferme et définitive cette affaire : c'est clair ! Nous sentons de l'amour pour l'humanité ! (rires). Nous n'avançons pas comme cela. Ce qui est clair c'est que je sens de l'amour pour l'autre et je désire profondément ressentir de l'amour pour les autres. Je travaille intérieurement pour étendre mon amour et pour savoir comment faire ; et par ce travail j'ai des expériences, j'ai différents registres, je vois comment j'avance et j'aspire à ce qu'un jour je puisse avoir le registre de cet amour pour l'humanité, mais moi je n'en ai pas le registre et alors je ne mens pas et je ne me mens pas à moi-même et j'aspire à cet amour pour l'humanité, et si je suis dans cette direction, alors je devrais reconnaître que je suis en train d'aimer l'humanité qui est dans le passé et aussi qui est dans le futur.

C'est une humanité que je ne vois pas, c'est une humanité qui viendra, qui viendra. Je pourrais faire cela si je commence à étendre mes sentiments vers les autres qui sont là parce que je vois qu'ils sont présents. Imagine-toi arriver à l'histoire de l'humanité, je ne parle pas de faits historiques, je parle de l'humanité aujourd'hui présente qui est la

continuité de l'humanité qui a travaillé depuis des milliers d'années, des centaines de milliers d'années. Comment est-ce que je peux expérimenter l'amour pour cette humanité ? C'est un processus, je sens de l'amour pour le processus humain, quelque chose qui est en train de changer et qui est en train de se transformer, pas comme une pierre, comme quelque chose de statique, mais quelque chose qui a du futur, quelque chose qui me fait écarter toutes les pierres sur le chemin. (Les yeux de N. deviennent brillants et son émotion inonde toute la salle).

Question. : Et sur la bonté ?

Silo : Et sur la bonté, que pourrais-je te dire sur la bonté ? Qu'on l'expérimente comme une réconciliation avec soi-même bien qu'elle se réfère aux autres ! De la même manière qu'on expérimente la haine, l'opposé de la réconciliation, et de la bonté. La haine t'amène à une tension telle qu'elle exige une catharsis, une tension insupportable, dans laquelle tu ne supportes pas l'autre, dans laquelle tu veux faire disparaître l'autre. Dans la bonté, l'autre s'amplifie et tu te reconnais en lui et cela te réconcilie. Et ceci est un registre unitif. L'autre cas est un registre de dissolution, de désintégration. Et quand cela arrive, tu t'en souviens comme de quelque chose de désintégrateur, comme de quelque chose de mauvais qui t'est arrivé. Et quand c'est l'autre cas qui t'arrive, quand tu te souviens d'un acte de bonté que tu as produit, tu le ramènes à la mémoire et cela te sert aujourd'hui. C'est ça dont tu as besoin de te souvenir, de ce que tu as fait de bon et c'est cela qui t'invite à faire ces bonnes choses dans le futur. S'il y avait une âme, cette âme travaillerait avec des forces, des forces qui produisent une certaine unité ou bien des forces qui s'entrechoquent, qui s'opposent entre elles. Pour quoi (dans quel but) cette âme devrait-elle continuer ? Pour sentir toujours cette souffrance, cette opposition ? Il vaut mieux qu'elle disparaisse ! (rires) Si cette âme existait, nous aimerions qu'elle soit unitive, qu'elle ait un centre vers lequel tout converge et que tout s'harmonise dans ce centre. Nous aimerions que cela grandisse. Nous aspirerions à une âme en croissance et non pas à une âme statique, fixe comme une photo, qui vit dans un logement déterminé, à l'intérieur d'un salon. Ce serait une âme qui s'amplifie.

Au moyen-âge, ils parlaient de l'âme du monde. Une âme au-delà de l'individuel, du personnel, mais qui permettait que les choses fonctionnent. On croyait à cette époque que dans les animaux et les personnes existe une âme, une âme dans les personnes et les animaux. C'est ce qui animait les animaux. C'est ce principe qui les mettait en mouvement. Et ils comprirent que dans cette âme, à un moment donné, se produit un nouveau principe qui n'était plus simplement l'âme. Cela ressemblait plus à un souffle, à un esprit, quelque chose qu'on ressentait à l'intérieur, dans le cœur, dans les poumons, c'était comme une respiration, un « pneu ma », les pneumatiques (rires) qui ont de l'air à l'intérieur. C'est comme ça qu'on sentait l'esprit à cette époque, comme un principe différent de l'âme et cet esprit n'existait pas toujours, il se créait, il était généré par ce que tu faisais, parce que tu étais dans ce monde avec ton corps et que tu faisais des choses avec ton corps, tu ne faisais pas que subsister, que manger des choses, satisfaire tes nécessités, mais tu avais aussi des aspirations, tu avais des tendances vers le futur pour voir à quel type de choses tu allais parvenir et tu le faisais avec des personnes dans un monde de personnes. Tu étais en relation avec les personnes d'une façon unitive ou bien d'une façon contradictoire. Et quand tu établissais avec les personnes des relations de façon contradictoire, tu créais aussi la contradiction en toi-même et alors tu ne pouvais pas voler

vers l'esprit, tu ne pouvais pas le construire, il te manquait l'unité. Et pour obtenir cette unité, tu avais besoin d'actes de bonté. C'est ce que croyaient les anciens.

BIBLIOGRAPHIE

SILO

Aux Éditions Références

Le Message de Silo, Paris, 2010 et édition 2004.

Commentaires au Message de Silo, Paris, 2010.

Notes de Psychologie, Paris, 2011.

Humaniser la terre, Paris, 1999.

Lettres à mes amis, Paris, 1994.

Silo parle, Paris, 2013.

Silo à ciel ouvert, Paris, 2007.

Contributions à la pensée, Paris, 2019

Dictionnaire du Nouvel Humanisme - À paraître aux Éditions Références. (Version espagnole citée : *Diccionario del Nuevo Humanismo*, Magenta Ediciones, Buenos Aires, 1996.)

Autres auteurs ou collectif

Autolibération - Luis Ammann - Éditions Références, Paris, 1999.

Le Livre de la Communauté pour le Développement humain - Éditions Références, Paris, 2002.

Productions écrites

Disponibles sur le site <https://www.parclabelleidee.fr>

Commentaires de Silo sur l'âme, le double et l'esprit - Recompilation partielle (version 18/07/2012) faite par Andrés Korysma - Communication d'École 1973. Non édité en français.

Isabelle Montané

Le dépassement de la souffrance par l'expérience spirituelle ou « L'évidence du sens », novembre 2015.

Bonté Témoignage d'une expérience intérieure et spirituelle,
Texte révisé août 2020.

Notes d'échanges informels avec Silo :

Causerie avec les Messagers à Bomarzo (Italie) dans

Allocutions inédites de Silo, Collection Les Carnets, Volume 1, Édition Interne 2011.